REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE

Trimestriel - N° 3/4 - 2015

Hommages à Mariannick Le Bolloch

Textes recueillis par F. Bostyn & L. Hachem

Hommages à

Mariannick Le Bolloch

Textes recueillis par
Françoise Bostyn & Lamys Hachem

Société archéologique de Picardie
Président : Philippe Racinet
Président d'Honneur : Jean-Louis Cadoux
Vice-Président : Daniel Piton
Vice-Président d'Honneur : Marc Durand
Secrétaire : Jean-Marc Fémolant
Trésorier : Christian Sanvoisin
Membres de droit : Jean-Luc Collart,
Conservateur général du patrimoine,
conservateur régional de l'archéologie de Picardie
Pascal Depaepe, INRAP
Daniel Piton

siège social
Laboratoire d'archéologie
Université de Picardie Jules Verne
Campus, chemin du Thil
F - 80 025 AMIENS CEDEX

adresse administrative
47 rue du Châtel
F - 60 300 SENLIS
rap.sanvoisin60@orange.fr (commandes - trésorerie)
rap.daniel.piton@orange.fr (publications- questions diverses)

cotisation
5 € de cotisation

abonnement 2016
2 numéros annuels 55 €
Attention, les règlements doivent être libellés à l'ordre de
Revue Archéologique de Picardie
La Poste Lille 49 68 14 K

site internet
http://www.revue-archeologique-picardie.fr

dépôt légal -décembre 2015
N° ISSN : 0752-5656

Sommaire

revue archéologique de picardie . trimestriel - 2015 - N° 3-4

directeur de la publication
Daniel Piton
rap.daniel.piton@orange.fr

adresse administrative et commerciale
47 rue du Châtel
F - 60 300 SENLIS
rap.daniel.piton@orange.fr
(questions d'ordre général)
rap.sanvoisin60@orange.fr
(commandes - trésorerie)

la revue archéologique de picardie
est publiée avec le concours de la Région de Picardie, des Conseils généraux de l'Aisne, de l'Oise et de la Somme, de l'Université de Picardie Jules Verne, du Ministère de la Culture (Sous-direction de l'Archéologie & SRA de Picardie).

comité de lecture
Didier Bayard, Tahar Benredjeb, François Blary, Adrien Bossard, Françoise Bostyn,Nathalie Buchez, Jean-Louis Cadoux, Benoît Clavel, Jean-Luc Collart, Bruno Desachy, Sophie Desenne, Jean-Pierre Fagnart, Jean-Marc Fémolant, Gérard Fercoq du Leslay, Lamys Hachem, Vincent Legros, Jean-Luc Locht, Noël Mahéo, François Malrain, Daniel Piton, Philippe Racinet, Marc Talon

Conception de la couverture
Daniel Piton
- Fouilles de l'enceinte de Maizy (Aisne), datée du Michelsberg avant 4000 cal. BC. © Fonds URA 12 du CNRS, Centre archéologique de Soissons, Inrap
- Statuette en terre cuite découverte dans l'enceinte de Maizy (Aisne), datée du Michelsberg avant 4000 cal. BC. © Fonds URA 12 du CNRS, Centre archéologique de Soissons, Inrap.

Imprimerie : Pierre Tollé Imprimerie
F - 62870 Buire-le-Sec
Tél. : 03 21 84 46 60

site internet
http://www.revue-archeologique-picardie.fr

5 • *Mariannick Le Bolloch (1953-2013)* par Jean-Luc Collart.

9 • *Fragments sensibles d'une grande aventure humaine et scientifique* par Jérôme Dubouloz.

13 • *Bibliographie de Mariannick Le Bolloch* par Sophie Desenne.

15 • *Tombe à incinération du Mésolithique à Concevreux (Aisne)* par Bruno Robert, Pierre Allard, Caroline Hamon, Charlotte Leduc, Yolaine Maigrot, Yves Naze & Corinne Thevenet.

33 • *Données récentes concernant les conditions de conservation des sites du Paléolithique final et du Mésolithique dans la moyenne vallée de l'Oise* par Clément Paris, Thierry Ducrocq, Céline Coussot & Sylvie Coutard.

49 • *Pont-sur-Seine "Le Haut de Launoy" Phase 3 (Aube). Une palissade au Néolithique récent et son système d'entrée* par Virginie Peltier & Sandrine Fournand.

61 • *Un site d'habitat du Néolithique ancien à Vénizel "Le Creulet" (Aisne)* par Michael Ilett, Pierre Allard, Michèle Chartier, Frédéric Gransar, Lamys Hachem, Caroline Hamon, Yves Naze & Aurélie Salavert.

83 • *Monument funéraire du Néolithique moyen à Moussy-Verneuil (Aisne)* par Bruno Robert.

97 • *Une sépulture post-Michelsberg (?) à Berry-au-Bac "La Croix Maigret" (Aisne)* par Corinne Thevenet, Michel Bailleu, Jérôme Dubouloz.

109 • *Deux inhumations du Néolithique moyen dans l'Oise* par Corinne Thevenet, François Malrain, Clément Paris & Estelle Pinard.

121 • *Les techniques de fabrication des poteries néolithiques de l'Aisne du Rubané au Néolithique final : choix et traditions* par Caroline Colas, Louise Gomart & François Giligny.

135 • *La sépulture collective du Néolithique récent de Rivecourt "Le Gascon" dans son contexte local (Oise)* par Denis Maréchal & Estelle Pinard.

155 • *Habitat et sépultures du Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain à Longueil-Sainte-Marie "Le Barrage" (Oise)* par Françoise Bostyn, Rose-Marie Arbogast, Benoît Clavel, Caroline Hamon, Caroline Kuhar, Denis Maréchal, Estelle Pinard & Ivan Praud.

207 • *Consommation et dépôts dans l'enceinte Michelsberg de Crécy-sur-Serre (Aisne, France)* par Lamys Hachem.

229 • *Le site de Cuiry-lès-Chaudardes "Le Champ Tortu" (Aisne) un village Michelsberg d'un nouveau type ?* par Caroline Colas, Yves Naze, Corinne Thevenet avec la collaboration de Fédéric Gransar

249 • *Stockage et mouture au Bronze final IIb à Guignicourt "L'Homme Mort" (Aisne)* par Bénédicte Hénon, Cécile Monchablon & Pascal Le Guen.

261 • *Nouvelles informations sur le grand établissement rural antique de Beaurieux (Aisne)* par Bénédicte Hénon, Richard Fronty & Véronique Pissot.

279 • *Trois occupations de pente aux âges des Métaux, à Pasly "Les Côteaux de Pasly" (Aisne)* par Sophie Desenne, Ginette Auxiette, Frédéric Gransar, Sabine Groetrembil, Pascal Le Guen avec la collaboration de Cécile Monchablon & Bruno Robert

305 • *Des occupations agricoles et artisanales du Bronze final, de l'antiquité et de l'époque Carolingienne à Villers-Cotterêts "Les Verriers" (Aisne)* par Karin Libert, Pascal Le Guen, Pierre-Marie Leroy & Véronique Pissot.

327 • *L'évolution d'un terroir au cours de la Protogistoire récente à Ourcel-Maison et Hardivillers (Oise)* par Nathalie Descheyer, François Malrain & Richard Rougier.

347 • *Amifontaine (Aisne), "Rue de Magnivillers". Quelques considérations sur la céramique du Bronze final/Hallstatt de la vallée de l'Aisne* par Louis Hugonnier & Pascal Le Guen.

361 • *Un habitat du Hallstatt final à Brissay-Choigny (Aisne)* par Guy Flucher & Sophie Desenne.

LA SÉPULTURE COLLECTIVE DU NÉOLITHIQUE RÉCENT DE RIVECOURT "LE GASCON" DANS SON CONTEXTE LOCAL (OISE)*

Denis MARÉCHAL & Estelle PINARD

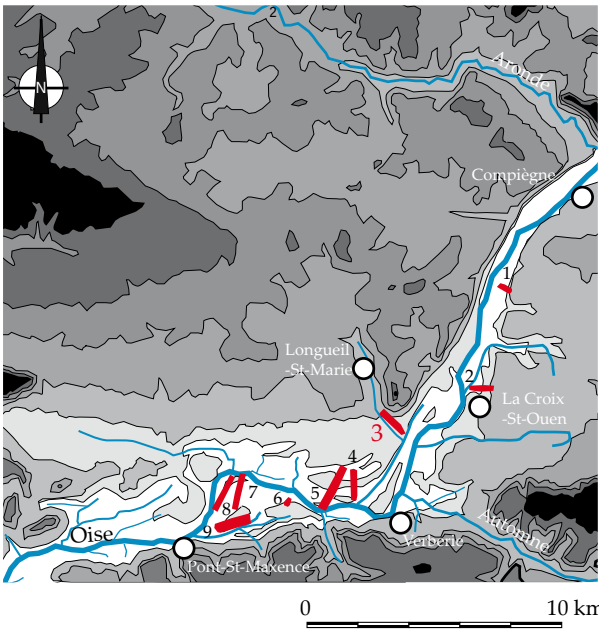
INTRODUCTION

La commune de Rivecourt se situe à onze kilomètres au sud-ouest de la ville de Compiègne dans la moyenne vallée de l'Oise (fig. 1). Le gisement se place à 750 m de la rivière Oise, sur sa rive droite. L'altitude actuelle est de 31,90 m NGF, ce qui correspond au rebord de la plaine alluviale.

Une sépulture collective (St 150) a été découverte à l'occasion d'un diagnostic d'une future ballastière de l'entreprise Lafarge Granulats, dont le projet couvre 101 ha (Maréchal *et al.* 2014a).

Ce monument a été mis au jour, fortuitement, en suivant l'extension d'un fossé gaulois (St. 932). La structure était parallèle à la tranchée initiale, à 2 m de celle-ci (fig. 2 et 3). « Il faut reconnaître qu'il faut avoir beaucoup de chance pour détecter sur la base d'une tranchée de 2 m de large une structure même s'il s'agit d'une sépulture collective » (Bostyn 2011, p. 113). Des simulations ont été réalisées par J. Dubouloz mettant en évidence l'inadéquation entre la réalisation de sondages en tranchées et la découverte de fosses du Néolithique, en particulier une sépulture collective (Dubouloz 2003 ; Dubouloz *et al.* 2005). En fait, la majorité des fosses du Néolithique sont détectées lors de décapages sur des sites plus récents (Bostyn 2011, p. 113 et fig. 13, Cottiaux & Salanova 2014, p. 183). Les bilans sur le funéraire confirment ce constat : peu de structures ressortent pendant les diagnostics ; c'est lors de décapages sur des évaluations ou des fouilles qu'elles sont identifiées (Bonnabel, Paresys & Koehler 2007, p. 25 ; Bonnabel *et al.* 2014, p. 465 ; Laurelut *et al.* 2014, fig. 21). La découverte du monument de Masnières (Nord) confirme ces observations (Billand *et al.* 2003).

* Il n'était pas possible de répertorier tous les monuments de Picardie ou des régions voisines du Val-d'Oise et du Vexin.



1 : Compiègne «le Hazoy»,
2 : La Croix-Saint-Ouen «le Prieuré»
3 : Rivecourt «le Gascon» St. 150
4 : Longueil-St-Marie «les Gros Grès» III St. 1
5 : Longueil-St-Marie «les Gros Grès» III St. 2
6 : Moru-Pontpoint «Carrière Becquerel»
7 : Pont-Sainte-Maxence «le Jonquoire» II St. 44
8 : Pont-Sainte-Maxence «le Jonquoire» II St. 45
9 : Pontpoint «le Fond de Rambourg»

Fig. 1 - 1 : Localisation des sépultures collectives dans la Moyenne Vallée de l'Oise (état 2014). La plupart sont perpendiculaires à l'Oise (doc. D. Maréchal/Inrap).

LA STRUCTURE 150

Elle est implantée à l'extrémité d'une langue sableuse longue de 275 m et large de 15 à 45 m (fig. 2a). Elle apparaît à 0,50 m de profondeur et mesure 12,80 m de long et 2,90 m de large au maximum (fig. 3). Le limon de la fosse se distingue aisément par rapport au sable dans lequel elle a été creusée. (fig. 3 et 4).

Dans le but de déterminer l'état de conservation, la profondeur, le type de construction et le contenu du monument, un sondage le moins invasif et destructif possible a été réalisé. Le choix de son emplacement s'est imposé de lui-même puisque le fossé gaulois recoupe la structure presqu'en son milieu. À cet endroit, une ouverture de deux mètres de long et d'un mètre de large, perpendiculaire à la longueur, partant du centre vers l'extérieur du monument a été réalisée (fig. 4 et 5). C'est l'endroit où passe le fossé gaulois.

Dans ce sondage le monument est conservé sur 67 cm de profondeur (fig. 5). La limite de la fosse

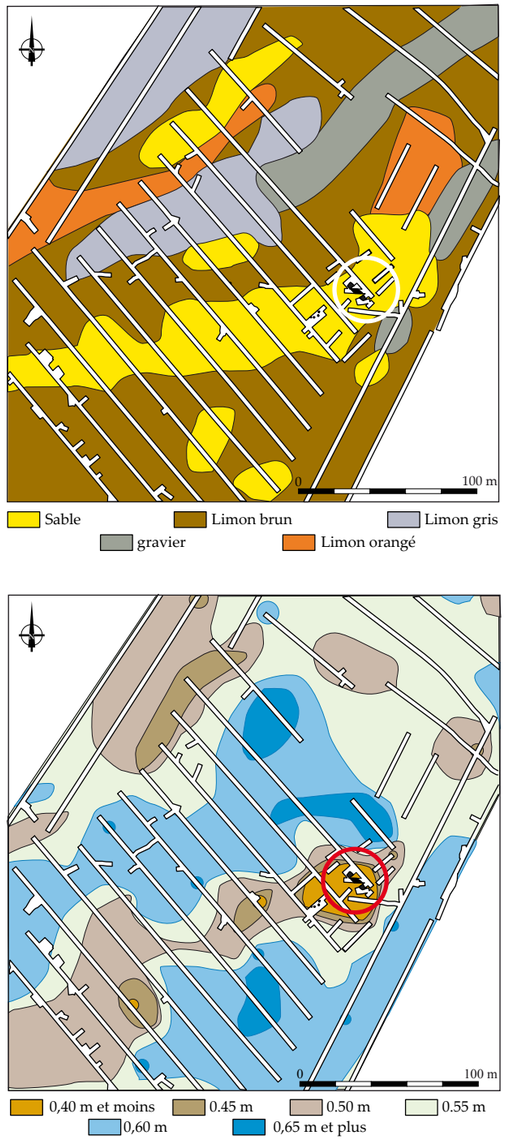


Fig. 2 - Localisation de la St 150 dans son environnement : géologique en haut et orographique en bas (doc. S. Hébert et D. Maréchal/Inrap).

d'implantation est bien lisible, elle dessine une paroi presque rectiligne. Le fossé 932, a amputé le comblement de la sépulture sur 70 cm de large et 40 cm d'épaisseur (couche 4).

Plusieurs blocs calcaires de gros module sont apparents dès la surface sur le bord nord-est, leur densité augmente au fur et à mesure en profondeur. Aux environs de - 40 cm, au sud-ouest (intérieur) les blocs calcaires sont chauffés et de modules nettement inférieurs. Le long de la limite de la fosse d'implantation, des blocs se superposent pour former un muret de pierres sèches. Ce dernier a semble-t-il été détruit au niveau du passage du fossé 932. L'ensemble des blocs accuse un pendage nord-est/sud-ouest, de l'extérieur vers l'intérieur et il est possible qu'ils proviennent de l'effondrement du muret. Bordant la limite de la fosse d'implantation et sous le muret, entre - 48 et – 61 cm, des dalles de calcaire sont disposées sur deux rangs superposés pour assurer l'assise du muret. Il est aussi possible que ce dallage se prolonge à l'intérieur de la chambre funéraire. Entre les dalles et les blocs, un creusement au remplissage plus gris peut être considéré comme un trou de poteau. Un second peut aussi être supposé le long de la limite de la fosse d'implantation mais à l'extérieur de celle-ci. Aucun de ces trous de poteau n'a été fouillé.

Le fond de la structure n'a été atteint qu'au niveau du bord nord-est. À des fins de préservation et d'unité des mobiliers (notamment humains), aucun démontage n'a été effectué, le fond de l'intérieur du monument n'a donc pas été reconnu. Sous les pierres chauffées, est apparue une couche de sédiment sableux noir charbonneux (C3) contenant des restes humains fragmentés et chauffés, voire brûlés.

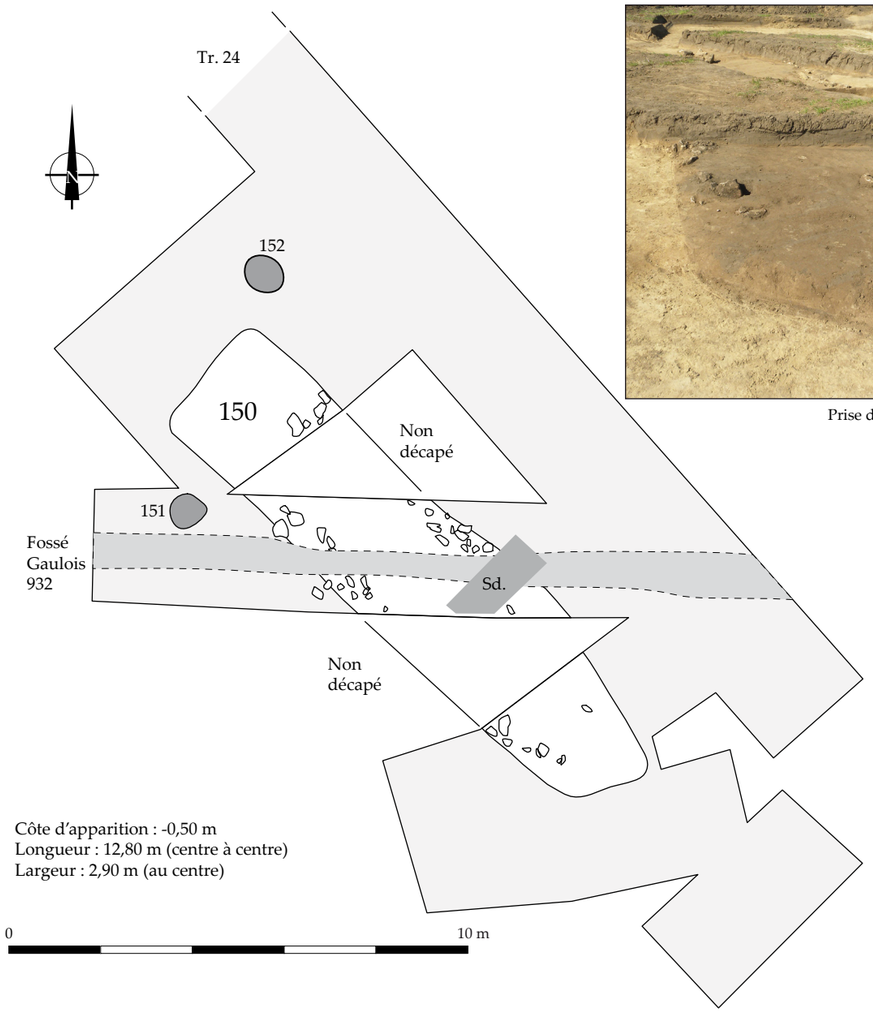
Lors de la fouille de ce sondage, 264,6 g de restes humains « frais » ou chauffés (NR = 184) ont été recueillis aussi bien dans le comblement supérieur interne que dans celui du muret et du fossé gaulois (annexe 1).

La fragmentation des pièces osseuses, l'impact du feu et la répartition dans l'ensemble du comblement sont peut-être à mettre en relation avec l'incendie du monument. L'examen des restes osseux montre que toutes les catégories anatomiques sont représentées. Le NMI est de trois, un adulte et deux enfants. En tenant compte de la profondeur conservée de la sépulture au bord nord-est, on peut estimer l'épaisseur de cette couche 3 à cet endroit à 23 cm.

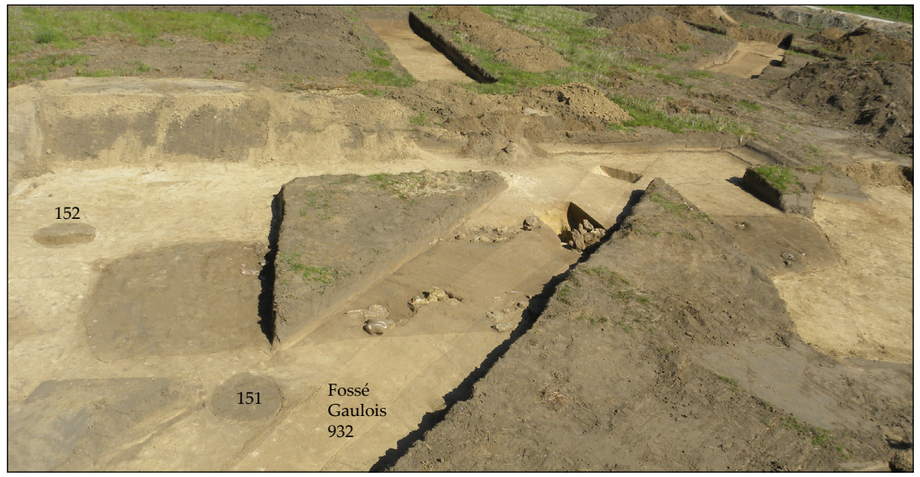
Même si la fouille de ce sondage est assez limitée, il semble que les traitements subis par les défunts puissent être rapprochés de ceux mis en évidence lors de la fouille de la sépulture collective de La Croix-Saint-Ouen "Le Prieuré" (Le Goff, Biland & Guillot 2002). Cependant, on ne peut pas affirmer que l'ensemble des dépôts a connu l'incendie.

LA LOCALISATION DU MONUMENT

Dès la phase terrain, nous avons cherché les éventuels facteurs liés au choix d'implantation. La fosse est éloignée de 225 m de l'important chenal de "La Conque" dont la largeur est estimée à 35 m. L'angle entre les deux serait de 80/75°. Un second point porte sur le micro-relief. La prise de mesures systématique permet de retranscrire ce



Prise de vue du Sud-Est



Prise de vue depuis le Sud-Oue-st

Fig. 3 - St 150 : plan et photographies. La Tr. 24 est parallèle et est passée à 2 m du bord. La découverte est liée au suivi du fossé 932. Ensuite les sondages ont cherché les extrémités en se rapprochant (doc. T. Bouclet, S. Hébert et D. Maréchal/Inrap)

Fig. 4 - Relevé en plan et en coupe du sondage de St. 150. La couche 3, liée aux os, a été à peine effleurée dans un souci de préservation (doc. E. Pinard/Inrap)

vue sud-est

dalles d'assise du muret

Fig. 5 - Photographies de détail du sondage dans St. 150 : en haut vue du sud-est, en bas les dalles d'assise du muret (doc. E. Pinard/Inrap).

relief. La sépulture collective est implantée sur la plus vaste hauteur relative de cette zone (fig. 2b). D'autres éminences existent, mais elles couvrent des surfaces nettement plus restreintes. La choix de cet emplacement est-il lié au désir de s'installer hors zone de crue ? Est-ce que l'objectif est d'être plus visible ? Nuançons cet aspect, car nous ne connaissons ni le niveau des crues de cette période, ni le couvert végétal.

Le fait de se positionner sur cette «hauteur », pratiquement à l'extrémité de cette bande entourée de dépressions a pu jouer un rôle dans le choix de l'implantation. Le contraste entre zones hautes et zones basses permet d'accentuer l'effet visuel du monument qui possédait certainement une élévation en bois (Masset 1993, Leclerc 1998).

Le contexte géologique renforce la remarque précédente. La nappe sableuse correspond à la butte concernée. Elle s'étire sur 300 m de long pour une largeur moyenne de 30 m (fig. 2a). La structure 150 est perpendiculaire et située à 35 m de l'extrémité orientale. Autour, se trouvent des limons bruns, plus rarement gris ou orangés, et plus ponctuellement des nappes de gravier. Les autres buttes sableuses de taille équivalente sont à plus de 200 m.

Cette langue de sable, correspond globalement à une éminence allongée, et pourrait dessiner un cheminement qui mène à la sépulture collective.

La présence à 30 m, plus au sud-ouest, de quatre trous de poteau (Tp. 204 à 205 et 230) dessinant une courbe avec un écart maximal de 5 m, doit être notée (fig. 2). La fenêtre ouverte s'interrompt en limite des structures 205/230, dont les diamètres sont compris entre 0,60 et 1 m. Il est donc probable que d'autres structures complètent l'ensemble mis au jour. Le plan semble circulaire. L'idée d'un bâtiment peut être émise. Si la fouille d'un trou de poteau (n° 206, conservé sur 0,30 m) ne livre aucun matériel, il faut surtout remarquer la similitude de son comblement avec celui de la fosse 150. L'argument est faible mais toutefois indiscutable.

COMPARAISONS RÉGIONALES ET LOCALES

En Picardie, la fouille pionnière de la sépulture collective de la Chaussée-Tirancourt (Somme) a été réalisée entre 1967 et 1975 (Masset 1971 et 1974, p. 19-28, Leclerc & Masset 1980 et 2006). Depuis cette date, plusieurs interventions ont été menées sur d'autres monuments. On citera, dans l'ordre des découvertes[2], en particulier celles d'Essômes-sur-Marne (Aisne), de Cuiry-les-Chaudardes (Aisne), de Méréaucourt (Somme), de Bazoches-sur-Vesles (Aisne), de Juvincourt-et-Damary (Aisne), de Berry-au-Bac (Aisne) et de Saint-Sauveur (Somme) (Masset 1972, 1974 et 1982 ; Guillon & Guy 1988, Bach 1993 ; Leclerc 1988 et 1993, Guillot, Guy & Joulian 1989 ; Chambon 1995 ; Masset 1997 ; Charpentier & Leclerc 2005 ; Guillot & Guy 2011 ; Masset *et al*. 2013) (fig. 6).

Dans la moyenne vallée de l'Oise, la découverte des six sépultures collectives, entre 1991 et 1996, est liée à des décapages extensifs[3]. La fosse 150 de Rivecourt est donc la septième découverte en contexte d'archéologie préventive (fig. 7). Voici le rappel de ces différentes interventions avec les références originales :

- 1991 : Longueil-Sainte-Marie "Les Gros Grès" III, St. 1 et 2 (Guillot *et al*. 1991 et 1992),
- 1992 : La Croix-Saint-Ouen "Le Prieuré", (Billand *et al*. 1995),
- 1994 : Pont-Sainte-Maxence "Le Jonquoire" II, St. 44 et 45 (Alix *et al*. 1995),
- 1995 : Pontpoint "Le Fond de Rambourg" (Pinard 1995 et 1996, Pinard & Vangele 1996),
- 2014 : Rivecourt "Le Gascon" St. 150 (Maréchal *et al*. 2014a).

2 - Essômes-sur-Marne 1971, Cuiry-les-Chaudardes 1974, Méréaucourt 1981/91, Bazoches-sur-Vesle 1986/92, Juvincourt-et-Damary 1986, Berry-au-Bac 1989, Saint-Sauveur 1995.
3 - Près de 550 ha sondé/fouillés de 1987 à 2015.

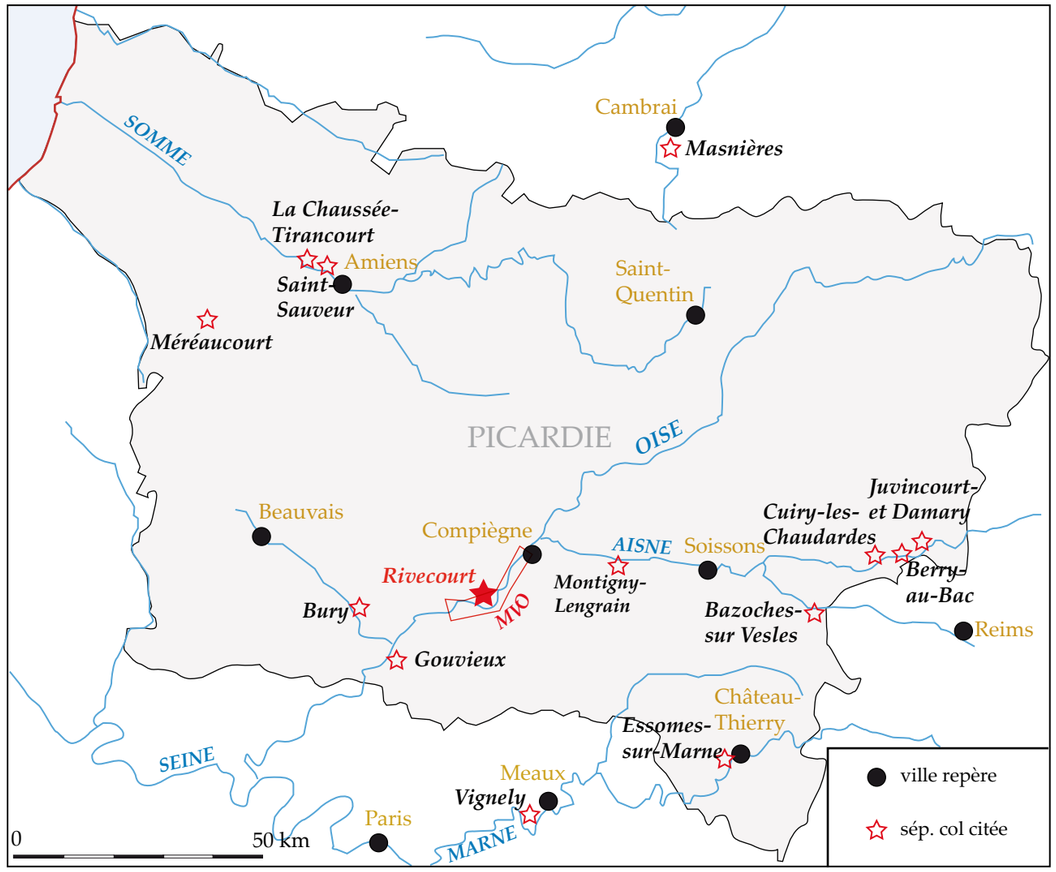


Fig. 6 - Localisation des sépultures collectives citées dans le texte (doc. D. Maréchal/Inrap)

Seule la tombe de La Croix-Saint-Ouen a fait l'objet d'une fouille en 1993/94 (Billand, Guillot & Le Goff 1995 ; Le Goff, Guillot & Billand 1995 et 1996 ; Bernard *et al.* 1998 ; Le Goff, Billand & Guillot 2002). Celles de Longueil-Sainte-Marie "Les Gros Grès" III ont été sondées, mais non celles de Pont-Sainte-Maxence et Pontpoint. Quatre monuments ont été inscrits à la liste supplémentaire des Monuments Historiques (celles de Longueil et Pont-Saint-Maxence)

Il faut adjoindre à ce premier lot, les deux tombes trouvées dans la même région en 1895 et 1900 à Moru/Pontpoint "carrière Becquerel" et Compiègne "Le Hazoy" (Quénel 1903 ; Blanchet & Fitte 1978 ; Bailloud 1964, Prodéo 1991) (fig. 16). La dernière citée a été fouillée complètement en 1979 (Blanchet & Decormeille 1980 ; Blanchet *et al.* 1982 ; Blanchet & Huysecom 1986 ; Blanchet, Huysecom & Woimant 1993).

Celle de Gouvieux "La Flâche" (Oise), plus en aval, a été ajoutée au corpus, car elle intègre également la vallée de l'Oise (fig. 6 et 7). Distante de moins de 22 km de la plus occidentale -Pontpoint-, c'est aussi une fouille préventive (Quérel 1998). Découverte lors du décapage d'un établissement gallo-romain (Viollot 1997), elle a été soumise à des tests géophysiques mais n'a pas été inscrite au MH (Quérel 1999).

Enfin, le monument de Bury "Saint-Claude"(Oise) sera évoqué. Découvert fortuitement en 1998, chez un particulier, il a été fouillé dans le cadre d'une fouille programmée annuelle sous la direction de Laure Salanova (CNRS) à partir de 2001 jusqu'en 2007 (Leclerc 2000 ; Salanova 2004 à 2007 et 2009 ; Salanova & Sohn 2012). Situé dans la vallée du Thérain, il se localise à 20 km à l'ouest de Pontpoint et 14 km au nord de Gouvieux.

Les gabarits de ces sépultures collectives sont assez variables. Le classement suivant se base sur le positionnement de l'aval vers l'amont par rapport à la rivière Oise ; Bury est hors zone.

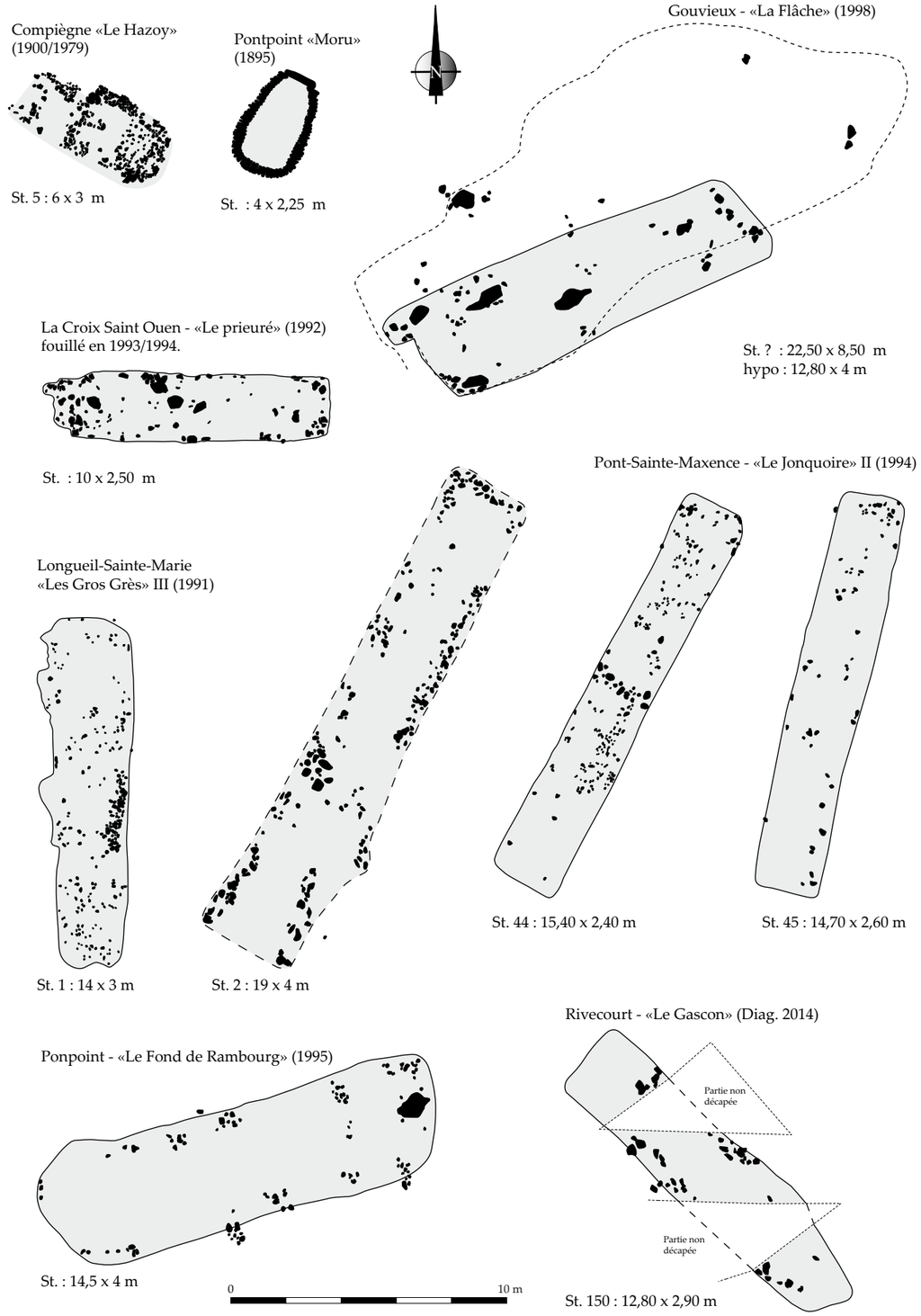


Fig. 7 - Comparaison des dix monuments funéraires de la Moyenne Vallée de l'Oise (doc. T. Bouclet et D. Maréchal/Inrap).

Commune	Lieu-dit	date déc.	N° st.	Long.	larg.	L x l	prof.	brûlé	Nb ind.	data c14 (2 Sigma)
Compiègne	Le Hazoy	1900	5	6	3	2	0,45		50 mini	3078-2622
La-Croix-Saint-Ouen	Le Prieuré	1992		10	2,5	4	0,65	X	18 mini	3500-2909
Rivecourt	*Le Gascon*	*2014*	*150*	*12,8*	*2,9*	*4,4*	*0,67*	*X*		*3495-3350*
Longueil-Sainte-Marie	Les Gros Grès III	1991	1	14	3	4,6	0,68	X		
Longueil-Sainte-Marie	Les Gros Grès III	1991	2	19	4	4,75	1,05	X		
Moru/Pontpoint	car. Becquerel	1895		4	2,25	1,7	1		30 mini	
Pont-Sainte-Maxence	Le Joncquoire II	1994	44	15,4	2,4	6,4	?			
Pont-Sainte-Maxence	Le Joncquoire II	1994	45	14,7	2,6	5,65	?			
Pontpoint	Le Fond de Rambourg	1995		14,5	4	3,6	?			
Gouvieux	La Flâche	1997	hypo	12,8	4	3,2	?			
Bury	*Saint-Claude*	*1998*		*20,25*	*3,75*	*5,4*	*?*		*300 mini*	*3500-1900*

Tab. I - Principales caractéristiques des monuments présentés (doc. D. Maréchal/Inrap).

Signalons que les dimensions indiquées pour Gouvieux sont hypothétiques. En effet, le plan original est très atypique, car elle mesurerait 22,50 m de long sur 8,50 m de large (Quérel 1998, fig. 7). Ces mesures ne correspondent à aucun « standard » observé sur les monuments de cette période (Masset 1993). À partir du plan et des différentes pierres notées, nous avons donc redessiné une tombe hypothétique de 12,8 m de long sur 4 m de large.

Les longueurs fluctuent de 4 à 20,25 m (moyenne 13 m). Cette dernière mesure, concernant Bury, est l'une des plus grandes du nord de la France (Salanova 2007). Il faut remarquer que la St. 2 de Longueil-St-Marie atteint 19 m. Les plus petites sont, « curieusement », les plus anciennes découvertes. À Compiègne "Le Hazoy", dégagée en 1900 puis fouillée en 1979, « *l'érosion est aussi importante* » et une partie du monument a pu être détruit (Blanchet, Huysecom & Woimant 1993, p. 44). La tombe de Moru paraît bien conservée, car il est précisé qu'elle est préservée « sur 1 m de hauteur probable » (Blanchet & Fitte 1978, p. 14-15).

Rivecourt est proche de la moyenne avec 12,80 m. La différence des largeurs demeure plus réduite, puisque comprise entre 2,25 et 4 m (moyenne : 3,10). Trois des plus larges sont les plus occidentales (Pontpoint, Bury et Gouvieux) auxquelles s'adjoint Longueil- Sainte-Marie St. 2. Moru reste la moins large.

Rivecourt avec 2,90 m demeure donc toujours voisin de la norme. Ces largeurs sont suffisantes pour supporter un toit sans poteau intermédiaire.

Les profondeurs ne sont connues que pour les monuments fouillés ou sondés. Elles varient de 0,45 à 1,05 m. Cette dernière valeur est relative à Longueil- Sainte-Marie St. 2. Rivecourt s'inscrit bien dans les valeurs de La-Croix-Saint-Ouen et Longueil- Sainte-Marie St. 1, soit 0,65/0,67 m.

Les orientations sont également variables. Celle de La-Croix-Saint-Ouen est orientée ouest-est ouest-est, alors que la St. 1 de Longueil-Sainte-Marie est-nord-sud. Pont-Sainte-Maxence et Longueil-Sainte-Marie St. 2 sont nord-est/sud-ouest. Celles de Gouvieux et Pontpoint sont intermédiaires, entre ces dernières et ouest-est. Enfin pour celle de Moru/Ponpoint, elle présente « l'extrémité orientée vers l'Oise » (Blanchet, Huysecom & Woimant 1993, p. 54). Il pourrait exister un lien entre l'orientation des fosses et le tracé du cours d'eau majeur le plus proche. En effet, très souvent l'entrée supposée est « perpendiculaire » à l'Oise. Parmi l'ensemble des cas présentés précédemment seule Pontpoint ne s'inscrit pas cette observation (fig. 1). D'autres constatations vont dans ce sens comme à Juvincourt-et-Damary et Montigny-Lengrain (Aisne) (Blanchet 1980, Guillon & Guy 1988).

L'ARCHITECTURE

Malgré des données de qualité différente, on peut faire un récapitulatif des principales caractéristiques ces tombes.

Commune	Lieu-dit	N° st	Long	larg.	prof.	murets	blocs	pier. chauf.	dallette	mégalit
Compiègne	Le Hazoy	5	6	3	0,45	X		X	X	
La-Croix-Saint-Ouen	Le Prieuré		10	2,5	0,65	X	X	X	X	
Rivecourt	*Le Gascon*	*150*	*12,8*	*2,9*	*0,65*	*X*	*X*	*X*	*X*	
Longueil-Sainte-Marie	Les Gros Grès III	1	14	3	0,68	X	X	X	X	
Longueil-Sainte-Marie	Les Gros Grès III	2	19	4	1,05	X	X	X	X	
Moru/Pontpoint	car. Becquerel		4	2,25	1	X			X	X
Pont-Sainte-Maxence	Le Joncquoire II	44	15,4	2,4	?	X	X	X		
Pont-Sainte-Maxence	Le Joncquoire II	45	14,7	2,6	?	?	X	X		
Pontpoint	Le Fond de Rambourg		14,5	4	?	?	X	X		?
Gouvieux	La Flâche	hypo	12,8	4	?	X				?
Bury	Saint-Claude		20,25	3,75		X	X		X	X

Tab. II - Caractéristiques architecturales des monuments présentés (doc. D. Maréchal/Inrap).

Les rares sites fouillés sont, logiquement, mieux documentés que ceux uniquement vus en plan sans sondages. À l'exception peut-être de Moru/Pontpoint, il faut considérer que ces allées couvertes utilisent le bois et la pierre dans leurs architectures. Ce type d'architecture, mêlant bois et pierre, a été depuis longtemps reconnu en Allemagne, dès le XIXe siècle (Salanova & Sohn 2012, p. 225). Les fouilles modernes en France ont permis de mettre en évidence que ces « *allées sépulcrales peuvent associer largement aux mégalithes (…) une couverture en bois (La Chaussée-Tirancourt), voire être entièrement construite en bois (La-Croix-Saint-Ouen, Bazoches-sur-Vesle* » (Leclerc 1998, p. 52). La fouille préventive de La-Croix-Saint-Ouen (1993/94), puis celle programmée de Bury (2001/2007), apportent de nombreuses données sur l'emploi du bois pour le plancher, les parois, le cloisonnement et le plafond (*idem*, p. 58 ; Le Goff, Billand & Guillot 2002, p. 130-132 ; Salanova 2006a, Salanova & Sohn 2012). Les sondages de Longueil-Sainte-Marie St. 1 ont permis de déceler une trace de 15/20 cm de long et 15 cm de hauteur, correspondant certainement à une poutre (Guillot *et al.* 1992, p. 81 et fig. 7). En comparaison à La Croix-Saint-Ouen, la trace de la poutre mesure 15 cm de long et 10/12 cm de haut (Le Goff, Billand & Guillot 2002, p. 131).

L. Salanova et M. Sohn considèrent que « *dans ces architectures, la pierre n'intervient que comme matériaux d'appoint (calages, couches de condamnation)* »[4] (Salanova & Sohn 2012, p. 224).

4 - Dans le Bassin Parisien.

Pratiquement tous les monuments disposent au minimum d'un muret périphérique. Ce dernier est souvent mieux perçu en profondeur, du fait d'une meilleure préservation. Les incertitudes sur Gouvieux, Pont-Sainte-Maxence St. 45 et Pontpoint seraient probablement levées si un sondage était réalisé. En effet, les fouilles ont démontré que ces éléments étaient présents systématiquement. À Compiègne "Le Hazoy" on dispose de deux à trois litages conservés (Blanchet, Huysecom & Woimant 1993). À La Croix-Saint-Ouen, la disposition est un peu différente. « *Les parois, à l'exception du côté ouest, sont tapissées de dalles calcaires, plus rarement de grès, dressées et posées bord à bord (…). Par ailleurs le fond de fosse est pavé sur trois côtés d'une rangée continue de dalles, placées contre les dalles verticales (…) la largeur de l'aménagement est plutôt constante, aux alentours d'une quarantaine de centimètres* » (Le Goff, Billand & Guillot 2002, p. 129-130). La tombe de Moru/Pontpoint est aménagée uniquement avec des dalles qui constituent les murs conservés sur 1 m. (Blanchet, Huysecom & Woimant 1993). À Longueil-Sainte-Marie St. 1, le sondage a permis de mettre en évidence « *une série de dallettes jointives qui démontrent le caractère construit du monument* » (Guillot *et al.* 1992, p. 81). Dans la St. 2, le sondage a fourni l'occasion de reconnaître le muret qui est conservé sur 0,70 m (*idem*, p. 88 et fig. 11). Sur le gisement de Pont-Sainte-Maxence, au niveau de la St. 44, qui a juste été dégagée en plan, un muret perpendiculaire se dessine presque au milieu de la fosse.

Un dallage du sol complet (Bury, Compiègne, Méréaucourt, Moru) ou partiel des alignements

transversaux (Bazoches-sur-Vesle, La Croix-Saint-Ouen) ont été reconnus sur plusieurs allées fouillées (Leclerc 1998, p. 58 ; Blanchet, Huysecom & Woimant 1993 p. 54 ; Masset *et al*. 2013, p. 91-92).

L'action du feu a été décelée depuis longtemps dans ces sépultures collectives (MASSET 1974, p. 27). Néanmoins il existe une grande diversité dans l'ampleur du phénomène. Rien n'a été indiqué, par exemple, lors de la fouille récente de Bury. À Compiègne les traces de combustion « *atteignent autant les ossements que les pierres qui ont rougi* » mais dans un seul mètre/carré (A3), donc sur une très petite partie du monument (Blanchet, Huysecom & Woimant 1993, p. 47). À l'opposé, à La Croix-Saint-Ouen, il a été noté qu'un feu violent concerne non seulement les vestiges humains mais aussi toute la structure (Le Goff, Billand & Guillot 2002, p. 128). À la Chaussée-Tirancourt, le feu a servi à étêter les orthostates lors de la phase de condamnation (Masset 1993 et 2002).

Les mégalithes sont plus rares. À Moru/Pontpoint, une dalle calcaire ferme l'entrée du monument (Bailloud 1964, p. 295) ; « *un bloc dressé verticalement* » est-il précisé dans une référence plus récente (Blanchet, Huysecom & Woimant 1993, p. 54). À Gouvieux quatre gros blocs sont notés dans ou en bordure de l'allée hypothétique (Quérel 1998). L'exemple le plus probant reste le cas de Bury : « *des éléments mégalithiques plus imposants ont également été découverts, couchés et enfouis au moment de la condamnation de la tombe (…) La dalle hublot qui marque l'entrée de la tombe a subi le même sort* » (Salanova & Sohn 2012, p. 222). À Saint-Sauveur, une partie des orthostates ont été prélevé lors d'une phase de destruction volontaire (Guillot & Guy 2011). Il est donc possible que de tels blocs ne soient pas visibles sur les autres allées.

Il faut rappeler que d'autres allées sont « *des monuments de grès ; le bois n'étant qu'un complément* », comme à Méréaucourt (Leclerc 1998, p. 58).

LE MOBILIER

Le mobilier provient presque exclusivement des monuments fouillés. Dans les autres cas, il n'existe pratiquement pas d'artefacts sur le sommet du remplissage de ces monuments. Ainsi les deux tessons protohistoriques (?) découverts à Rivecourt, étant de petites tailles, sont à considérer avec prudence. Un os a été dégagé également de la surface de Pontpoint (Pinard 1995).

Il faut noter que les fouilles sur Compiègne et Moru livrent des lames de haches et des armatures de flèches tranchantes, alors que celles de La Croix-Saint-Ouen et Bury n'en fournissent pas. Dans l'exemple de Bury, le décompte donné livre peu de matériel proportionnellement au nombre supposé d'individus (300 ?). Si l'on compte uniquement le lithique et l'os, la proportion serait de une pièce pour vingt et un inhumés. À La Croix-Saint-Ouen, l'unique poinçon donne un rapport de 1 pour 18 (Le Goff, Billand & Guillot 2002).

Il convient remarquer la variabilité de la « richesse » de ces sépultures collectives. En effet, celle de Méréaucourt a fourni près d'une centaine de pièces lithiques (dont 10 lames de haches) et 80 perles (Masset *et al*. 2013). La chronologie des tombes peut expliquer ces disparités. M. Sohn a en effet conclu dans son étude qu' « *au début du Néolithique récent, le mobilier déposé est peu abondant (…) à la fin du Néolithique récent : le mobilier est plus abondant* » (Sohn 2002, p. 501).

Commune	Lieu-dit	N° st	lame hac	lam/gaine	flèches tranc	écla	lam	tran.	grat.	cout.	poinç	céram	faune
Compiègne	Le Hazoy	5	1	1	12 mini	X	X	1	X		2	X	?
La-Croix-Saint-Ouen	Le Prieuré										1	X	X
Rivecourt	*Le Gascon*	*150*										*X ?*	
Longueil-Sainte-Marie	Les Gros Grès III	1											
Longueil-Sainte-Marie	Les Gros Grès III	2											
Moru/Pontpoint	car. Becquerel		3	1	3					X	3		
Pont-Sainte-Maxence	Le Joncquoire II	44											
Pont-Sainte-Maxence	Le Joncquoire II	45											
Pontpoint	Le Fond de Rambourg												X ?
Gouvieux	La Flâche	hypo											
Bury	Saint-Claude					7		1	3	1	2	Nb	dépôts

Tab. III - Récapitulatif du mobilier dégagé des sépultures (doc. D. Maréchal/Inrap).

Les différentes fouilles ont tendance à indiquer que le mobilier se concentre préférentiellement au niveau de l'entrée, surtout au Néolithique récent (Masset 1993 ; Sohn 2002, p. 509 et 513 ; Masset *et al*. 2013, p. 112).

LA CHRONOLOGIE

Les études récentes indiquent que ces sépultures collectives peuvent avoir une longue durée de vie, de l'ordre d'un millénaire voire davantage (Leclerc 2007, p. 70). Cette longue durée a été démontrée à la Chaussée-Tirancourt et à Méréaucourt (Somme) (Masset 1974, p. 27 et 1995 ; Chambon & Salanova 1996, p. 103 ; Masset *et al.* 2013, p. 120). À Bury, les fouilles ont montré une évolution du monument de 3500 av. J.-C. (Néolithique récent) à 1900 av. J.-C. (Bronze ancien) (Salanova 2009 ; Salanova & Sohn 2012, p. 221).

Le travail de P. Chambon et L. Salanova montre que « *différents groupes culturels ont pu utiliser les mêmes sépultures* » (Chambon & Salanova 1996, p. 112). D'ailleurs dans un même ordre d'idée au Val-de-Reuil (Eure), le fait qu'au haut Moyen Âge des nécropoles s'implantent sur des sépultures collectives pose la question de la longue durée et de la mémoire (Billard, Chambon & Guillon 1995 ; Billard, Guillon & Verron 2010).

Les autres tombes sont moins bien calées dans la chronologie. Leurs caractéristiques les rattachent à l'entité Seine-Oise (Cottiaux & Salanova 2014). Pour Compiègne, une seule date ^{14}C est disponible : 3078-2622 av. J.-C. (Blanchet, Huysecom & Woimant 1993, p. 52 corrigé Salanova *et al*. 2011, p. 79). Lors de l'intervention sur La Croix-Saint-Ouen une date ^{14}C a été établie : 3500-2909 av. J.-C. (Le Goff, Billand & Guillot 2002, p. 129). Cependant, cette date a pu être précisée, car un fragment de pièce de bois refendu carbonisé, et présentant une séquence de 58 cernes, a pu être a été daté par dendrochronologie « *bénéficiant d'une référence régionale établie peu auparavant* » par V. Bernard (CNRS) de 2952 (3010-2952) av. J.-C. (Chambon & Salanova 1996, p. 111 fig. 9 ; Bernard *et al.* 1998 ; Le Goff, Billand & Guillot 2002, p. 129).

Pour Rivecourt, la datation a été faite sur de l'os humain issu du sondage. L'échantillon a été daté : 3495-3435 av. J.-C. (doc. Beta). La valeur ancienne est très proche de celle de La Croix-Saint-Ouen. Rivecourt s'intègre bien également dans la première phase de construction établie par P. Chambon et L. Salanova qui couvre le Néolithique récent et antérieure à 2900 av J.-C (Chambon & Salanova 1996, p. 111-112).

Nous avons établi un récapitulatif sélectif des datations des tombes de cette première phase, en nous basant sur les sites locaux auxquels ont été ajoutés Berry-au-Bac[5], Juvincourt-et-Damary (Aisne) et Vignely (Seine-et-Marne). Les dates de ces dernières tombes sont proches de celles de la vallée de l'Oise (Chambon 1995, Joseph & Pinard 2008, Salanova *et al*. 2011).

Rivecourt s'intègre donc bien à ce *corpus* du Néolithique récent. Or ce dernier mêle des sépultures collectives, mais également des structures funéraires particulières comme « l'ossuaire » de Berry-au-Bac. Plusieurs types de monuments peuvent en effet exister. Au niveau local, il conviendrait d'avoir des dates ^{14}C sur les différents ensembles de la moyenne vallée de l'Oise.

5 - Dans Chambon 1995, p. 78 : Ly calibré 3340-2936 corrigé dans Salanova *et al.* 2011, 3350-2928.

Commune	Site	St	Départ	réf. labo	data 2 sigma cal.	références biblio.
Longueil-Sainte-Marie	Parc au bœuf	165	60	Beta 127050	3685-3395	Joseph & Pinard 2008
Longueil-Sainte-Marie	Parc au bœuf	122	60	Beta 127049	3640-3115	Joseph & Pinard 2008
Vignely	Porte au Berger		77	Ly 2862	3511-3106	Salanova *et al.* 2011
Vignely	Porte au Berger		77	Ly 9401	3519-3358	Salanova *et al.* 2011
Rivecourt	*Le Gascon*	*150*	*60*	*Beta 396251*	*3495-3350*	*Maréchal et al. 2014*
Berry-au-Bac	Le Vieux Tordoir		2	Ly 5846	3350-2928	Salanova *et al.* 2011
Longueil-Sainte-Marie	Gros Grès IV	251	60	Beta 127046	3340-2910	Joseph & Pinard 2008
Juvincourt et Damary	Gué de Mauchamp		2	GrN 31247	3339-2902	Salanova *et al.* 2011

Tab. IV - Récapitulatif sélectif des datations 14C de sépultures collectives du Néolithique récent (doc. D. Maréchal/Inrap).

CONTEXTE CHRONO-CULTUREL

Sur ce projet de 101 ha, il n'a pas été mis en évidence d'autres structures du Néolithique récent/final. Signalons toutefois deux pièces, soit un micro-denticulé et une pointe de flèche foliacée à retouche bifaciale bilatérale rasante, trouvées à respectivement 240 m et 305 m de la St. 150. (Maréchal *et al*. 2014a, p. 28 et fig. 24, Maréchal *et al*. 2014b, Pl V). Évidemment les diagnostics en tranchées laissent planer un doute important sur cette absence supposée. Toutefois, il faut noter que lorsque les décapages extensifs étaient la norme dans les sablières de la moyenne vallée de l'Oise, avant 2000, très peu de structures de la fin du Néolithique sont ressorties :

• « *Quelques fosses* » sont indiquées à Chevrières "La Plaine du Marais" (Malrain & Prodéo 1988),

• Une fosse SOM (St. 210) a été dégagée lors d'un décapage à Longueil-St-Marie "La Butte de Rhuis" II (Billand & talon 1991, p. 96-97),

• Un lambeau de sol SOM a été fouillé durant l'hiver 1990/91 à Pont-Sainte-Maxence "Le Grand Bosquet" (Pinard 1992).

De plus, des niveaux de sol ont été testés dans les berges de l'Oise à La Croix-Saint-Ouen "station d'épuration" et "le Parc Tertiaire" et Pont-Sainte-Maxence "Le Jonquoire" III (Alix *et al*. 1995, p. 151-156 ; Cottiaux *et al*. 1995 ; Talon *et al*. 1995).

Le gisement de Longueil-Sainte-Marie "La Butte de Rhuis" III/ "Les Gros Grès" III correspond au seul site qui livre des sépultures collectives et à 300 m « *une série de fosses et de trous de poteau attribuables au Néolithique final*» (Grib & Prodéo 1992, p. 59).

À Compiègne "Le Hazoy" un « *habitat SOM constitué de petits trous de poteaux* » a été perçu à 50 m au nord-est de la tombe ; tandis qu'une fosse « isolée » (n° 12) - située à 18 m au nord du monument - a été fouillée en 1979 (Toupet 1980, Blanchet & Decormeille 1980, p. 52).

Signalons que dans la boucle du Vaudreuil (Eure), deux sites d'habitat proches datés du Néolithique récent semblent associés à l'ossuaire de Poses (Billard *et al*. 2006, p. 104).

Les sites d'habitats du Néolithique récent/final restent encore peu connus (cf. ce volume : Colas, Gransar & Naze), l'essentiel des données étant issu des sépultures (Cottiaux & Salanova 2014).

LES TOMBES MONUMENTALES DU NÉOLITHIQUE MOYEN II

Sur la vingtaine de sites néolithiques mis au jour dans cette portion de vallée, il existe peu de nécropoles (Malrain & Maréchal 2012). La plus ancienne est celle - dégagée en 1992 - de Pont-Sainte-Maxence "Le Poirier". Implantée sur une butte sableuse à 80 m de l'Oise, et regroupant sur 50 m² huit sépultures individuelles, elle est datée du Néolithique moyen II (Joseph, Pinard & Prodéo 1994, Bostyn, Pinard & Prodéo 2004).

Une autre nécropole a été mise au jour en 1996 à Longueil-Sainte-Marie "Le Parc aux Bœufs" (Joseph & Pinard 2008). Cette dernière occupe également une petite butte sableuse ; elle est distante de l'Oise de 75 m. Elle est composée de deux tombes « simples » et d'une monumentale. La construction « monumentale » est un coffre, composé de blocs calcaires placés de champs et de blocs de calage, est inscrit dans une fosse ovalaire de 2,33 m sur 2,03 m, pour une profondeur maximale de 0,57 m (fig. 8). Le fond est recouvert d'un aménagement de dallettes. Des blocs de pierre étaient contenus dans les comblements, ce qui pourrait témoigner d'une couverture s'étant effondrée (liée à une condamnation de la sépulture ?). Très peu de restes osseux ont été dégagés (NMI = 1 ?). Deux autres tombes simples sont situées à proximité.

Ces trois structures ont été datées par ^{14}C.

Les datations confirment l'appartenance au Néolithique moyen II. Celles de Pont-Sainte-Maxence par leur mode sépulcral, les pratiques funéraires et leurs datations peuvent se rattacher aux ensembles de la vallée de la Marne (Joseph & Pinard 2008). La tombe monumentale de Longueil-Sainte-Marie diffère des précédentes. Son mode sépulcral l'assimile à une sépulture en coffre. Par rapport à Vignely, le bois aurait été remplacé par la pierre. La quasi absence de sépulture rend toutefois impossible les comparaisons. De ce fait, il demeure également impossible de l'interpréter ou de la considérer comme une sépulture collective. Notons que deux autres sépultures « simples » (n° 120 et 122) sont placées à 20 et 40 m de la 165. La 120 est datée 3640-3115 av. J.-C.

Une autre tombe locale doit être évoquée, celle de Longueil-Saint-Marie « les Gros Grès » IV n° 251 (Joseph & Pinard 2008). Elle se situe sur le

Commune	Site	St.	Départ.	réf. labo	data 2 sigma cal.	références biblio
Pont-Saint-Maxence	Le Poirier	16	Oise	Beta 127052	3785-3650	Bostyn, Pinard & Prodéo 2004
Pont-Saint-Maxence	Le Poirier	56	Oise	Beta 127053	3665-3620	Bostyn, Pinard & Prodéo 2004
Longueil-Sainte-Marie	Parc au Bœuf	165	Oise	Beta 127050	3685-3395	Joseph & Pinard 2008

Tab. V - Datations 14C des monuments du Néolithique moyen II de Longueil-St-Marie (doc. D. Maréchal/Inrap).

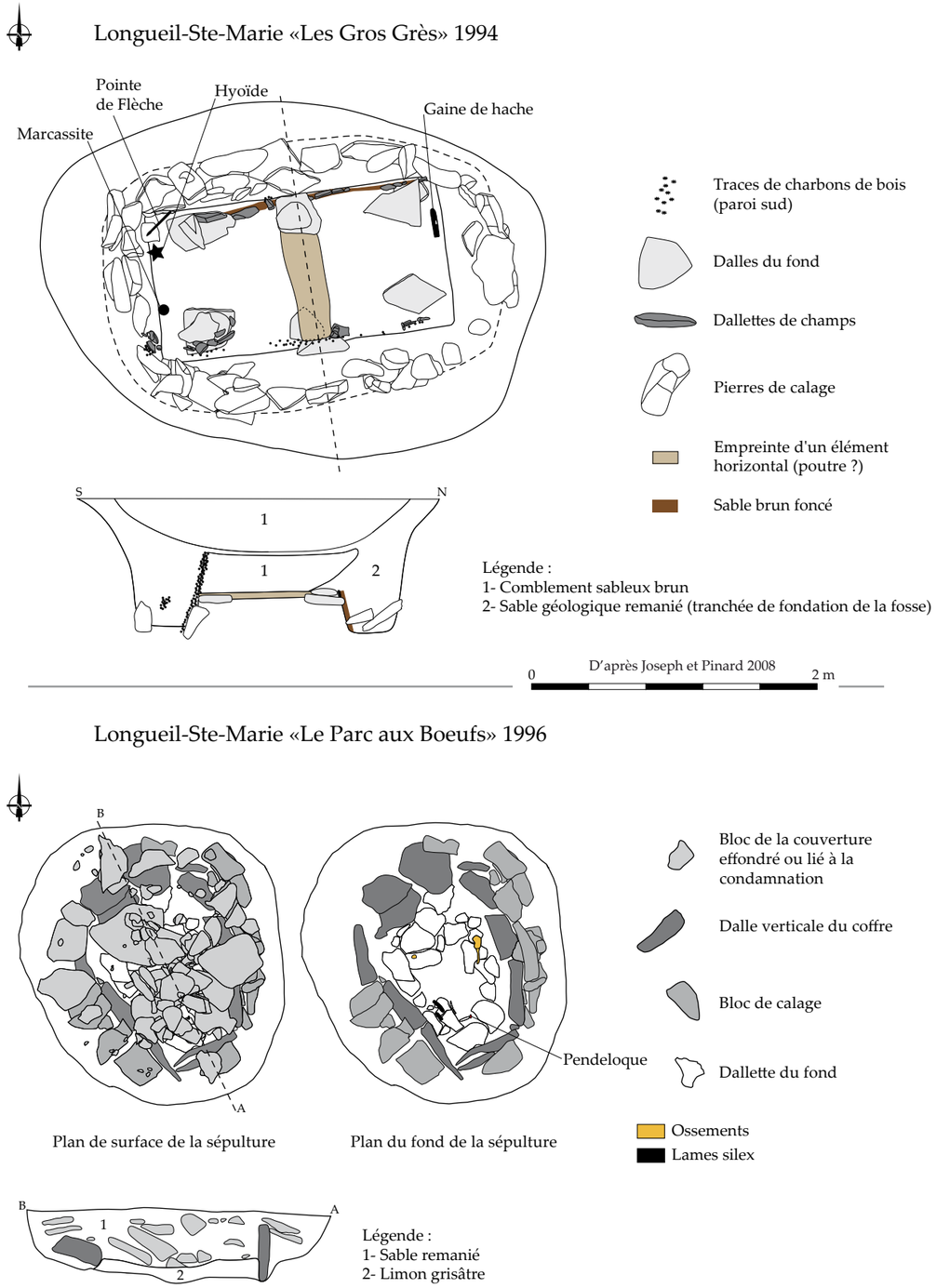


Fig. 8 - Les monuments de Longueil-Sainte-Marie "Les Gros Grès" et du "Parc aux Bœufs" (d'après Joseph & Pinard 2008).

flanc sud d'une petite butte sableuse et à environ 80 m du lit mineur actuel[6]. Le plan de la fosse dessine un ovale de 3,50 m de long sur 2,40 m de large. La longueur est parallèle au cours d'eau. À l'intérieur, une tranchée de fondation, comblée de blocs de pierres, délimite un espace de 2 m de long et 1 m de large. Des murets en pierres sèches et des traces charbonneuses correspondant certainement à des reliquats de bois, rendent compte de parois construites. Au moins une empreinte de poutre horizontale associée à plusieurs dalles posées à plat évoquent un aménagement de type plancher pour le fond (fig. 8). De nouveau, les restes osseux sont rares (NMI = 1). Ce faible nombre et le positionnement plaident pour une vidange. Dans la tombe, on a retrouvé une gaine de hache polie, un fragment de marcassite, peut-être des flèches tranchantes, et surtout une pointe de flèche en os longue de 20 cm. Ce type d'objet, peu fréquent, trouve des comparaisons avec la sépulture collective de Vignely et l'ossuaire de Poses (Chambon 2003, Billard *et al*. 2006).

La datation ^{14}C calibré la place entre 3340 et 2910 av. J.-C, soit un peu plus récent que la sépulture de Rivecourt.

Cette construction par son architecture mixte, sa taille importante et sa date, se rapproche fortement des sépultures collectives de la région. Néanmoins d'autres arguments empêchent de la classer sous cette dénomination : dimensions restreintes, orientation parallèle à la rivière, quasi absence d'os. F. Joseph et E. Pinard l'ont qualifiée de « *petite sépulture collective* » (Joseph & Pinard 2008).

En outre, il faut rappeler que d'autres structures plus discrètes peuvent se rapporter aux pratiques funéraires de cette période du Néolithique récent et final. Ainsi, toujours à Longueil-Sainte-Marie "Les Gros Grès" III, il a été mis en évidence, entre les deux sépultures collectives (23 m de St 2 et 70 m de St. 1), une « zone rubéfiée » sur 20 m^2 (Joseph & Pinard 1992). Cet ensemble correspond à douze fosses rubéfiées dont sept contenaient, outre des pierres chauffées et des concrétions calcaires, des os brûlés « *probablement humains* » (?). Parfois les deux derniers sont englobés, comme ce qui a été observé dans le sondage de l'allée sépulcrale n° 2. Il faut donc émettre l'hypothèse que ces fosses, qui ne sont pas toutes contemporaines, ont pu avoir un lien avec un éventuel rituel lié à l'une des deux ou les deux sépultures collectives voisines (*idem*, p. 106). Les auteurs précisent néanmoins qu'il faudrait des analyses physiques et chimiques complémentaires pour mieux appréhender ces structures de combustions particulières.

6 - Les allées de Longueil-Sainte-Marie "Les Gros Grès"III sont distantes de 450 m.

COMPARAISONS

Plus de 400 sépultures collectives ont été recensées dans le Bassin parisien en 2012[7] (Salanova & Sohn 2012, p. 221). Les allées sépulcrales de la région ont depuis longtemps été confrontées avec les exemplaires d'Allemagne (Masset 1993). La cabane funéraire de Compiègne "Le Hazoy" a été comparée, en particulier, à des monuments situés en Rhénanie et en Saxe-Thuringe (Blanchet, Huysecom & Woimant 1993, p. 55-58).

Pour les monuments en bois, il existe peu de comparaisons dans le Bassin parisien. Aux tombes de Bazoches-sur-Vesle (Aisne), la Chaussée-Tirancourt (Somme), Méréaucourt (Somme) et Saint-Sauveur (Somme) on peut adjoindre, en particulier, celle de Vignely (Seine-et-Marne) fouillée en 1994 (Bouchet *et al*. 1996, Chambon 2003, p. 124[8]). La tombe de Masnières (Nord) dans le Cambrésis s'intègre également dans ce corpus, or elle est un *unicum* dans la région Nord - Pas-de-Calais (Billand *et al*. 2003). Comme précédemment, l'essentiel des comparaisons (38) se situe en Allemagne, et surtout en Saxe-Anhalt et Thuringe (Salanova et Sohn 2012, p. 225).

Au niveau de la répartition d'allées couvertes, peu de régions donnent une telle densité (9 sur 15 km de long). Rappelons que les deux tombes de Pont-Sainte-Maxence sont distantes de 15 m alors que celles de Longueil-Sainte-Marie sont éloignées de 97 m (Alix *et al*. 1995, Billand *et al*. 1995). Sur le plateau du "Bois de Thézy" à Montigny-Lengrain (Aisne), à proximité de la vallée de l'Aisne, se sont trois monuments qui ont été reconnus sur 450 m de long au XIXe siècle (Blanchet 1980). Dans la basse vallée de la Marne, six allées sont notées sur une distance de 15 km (Bouchet *et al*. 1996, p. 39). Toutefois une concentration de cinq monuments se répartit sur moins de 9 km. Cependant l'exemple le plus probant est celui du Val-de-Rueil/Portejoie (Eure). Dans cette zone de confluence entre la Seine et l'Eure, ce sont neuf sépultures collectives, ou assimilées, qui se répartissent sur 8,5 km de long ; six ayant été fouillées depuis 1995 (Billard, Chambon & Guillon 1995, Billard *et al*. 2006 ; Billard, Guillon & Verron 2010).

L'exemple de proximité de Pontpoint reste unique parmi les allées sépulcrales et confirme l'absence de nécropole, comme dans le cas des hypogées de la Marne (Bailloud 1964, Masset 1993). Toutefois, il faut rappeler qu'à Essômes-sur-Marne, une possible nécropole existe[9] (Hesse 1997, Masset 1997, p. 16)

7 - 300 en 1964 (Bailloud 1964).
8 - Cité par cité par Salanova et Sohn 2012, p. 224.
9 - Il s'agit d'un type de monument intermédiaire entre allée couverte et hypogée.

À Rivecourt le diagnostic en tranchées laisse planer un doute sur la présence d'une ou plusieurs autres tombes à proximité. Seul un décapage extensif sur une vaste surface - concentrée sur la langue de sable - permettrait d'être catégorique sur le caractère « isolé » ou non.

CONCLUSION

La structure 150 s'assimile par ses caractéristiques indéniablement comme une sépulture collective (Masset 1993, Masset & Soulier 1995). Ses dimensions de 12,80 m de long sur 2,90 m de large la situent dans la moyenne des monuments de la région. Elle est implantée pratiquement à l'extrémité d'une langue de sable entourée de dépressions. Son éventuelle entrée serait ouverte en direction d'un important chenal qui coule 225 m plus au sud-est. Le sondage réalisé permet d'en évaluer la profondeur à 0,67 m au minimum. Une fosse a d'abord été creusée dans le sable et la grève. Ce creusement s'interrompt sur un litage carbonaté. Deux niveaux de dallettes superposées définissent la base du muret qui limite le monument. Le pendage des blocs calcaires indique sans doute un basculement de celui-ci vers l'intérieur de la tombe. Des blocs chauffés sont les indices d'une combustion. Il est possible par ailleurs qu'il existe un trou de poteau à l'intérieur, calé le long du muret, et un second qui jouxte la paroi côté externe. 264,6 g d'os humains « frais » ou « chauffés » ont été recueillis dans le comblement supérieur interne, le muret et le fossé gaulois (qui traverse la fosse). L'incendie, qui a sans doute condamné le monument, peut expliquer la fracturation des os et leur répartition dans l'ensemble du comblement. Le NMI est de trois (1 adulte et 2 enfants). La couche qui contient les os (n° 3) pourrait avoir une épaisseur de 23 cm. L'absence de mobilier permettant une attribution chronologique a impliqué une datation ^{14}C calibrée. Celle-ci fournit un intervalle de temps de 3495-3350 av. J.-C. Elle place Rivecourt dans la première phase de construction de ces allées sépulcrales du Bassin parisien, au cours du Néolithique récent (3500-3000) (Chambon & Salanova 1996, Salanova *et al*. 2011).

L'allée sépulcrale s'inscrit bien dans le corpus local qui comprend donc, au total, neuf monuments, dont six découverts lors des fouilles préventives menées depuis 1991 (2 à Longueil-St-Marie, 2 à Pont-St-Maxence, 1 à La-Croix-Saint-Ouen et 1 à Rivecourt) (fig. 7). Une seule a été fouillée en 1993/94 à La Croix-Saint-Ouen (Le Goff, Billand & Guillot 2002). Les deux autres tombes « locales » sont celle de Moru/Pontpoint « fouillée » en 1895, et celle de Compiègne découverte en 1903 et fouillée en 1979 (Bailloud 1964, Blanchet, Huysecom & Woimant 1993). La structure de Gouvieux a aussi été intégrée à ce corpus car elle est située dans la vallée de l'Oise, à 15 km en aval de la plus extrême du groupe (Quérel 1998) (fig. 8). Enfin, Bury est régulièrement mentionné, car c'est une fouille programmée récente, localisée à moins de 20 km, et la tombe mêle aussi pierre et bois dans son architecture (Salanova & Sohn 2012).

La découverte de ce type de monument lors des décapages extensifs était certaine. Dorénavant les diagnostics en tranchées (continues ou discontinues), même avec un pourcentage de couverture égal ou supérieur à 15%, laissent peser un grave doute sur leur mise en évidence (Dubouloz 2003, Maréchal *et al*. 2014a). Avant 2002 dans les sablières de la moyenne vallée de l'Oise on comptait une tombe pour 86 ha. Depuis cette date le chiffre est de une pour 170 ha. Même si la répartition de ces tombes n'est pas régulière, le décalage entre ces deux chiffres semble inquiétant.

De plus cette sépulture ne sera probablement pas fouillée car le coût estimé est trop élevé pour l'aménageur (Lafarges). Ce constat est d'ailleurs celui de cinq autres des monuments locaux révélés depuis 1991[10]. Or les mesures de protection sont insuffisantes. L'inscription aux monuments supplémentaires ne concerne que les quatre tombes de Longueil-Sainte-Marie et Pont-Sainte-Maxence. Celles de Longueil sont localisées dans une zone industrielle (ancienne carrière rebouchée) et pratiquement pas signalées. Les autres –dont celle de Rivecourt - sont dans des carrières qui ont extrait/extraient autour. Ces buttes témoins en cas de rebouchage partiel risquent d'être sapées. L'absence de marquage en surface pose problème. À moyen terme (20/30 ans) on peut s'inquiéter de leur préservation, alors à long terme ?

BIBLIOGRAPHIE

ALIX Philippe, MALRAIN François, MARÉCHAL Denis & PRODÉO Frédéric (1995) - « Pont-Sainte-Maxence «Le Jonquoire» II et III (Oise) » dans MALRAIN François et PRODÉO Frédéric. (dir.) - *Programme de surveillance et d'étude des sablières de la Moyenne Vallée de l'Oise*, Rapport d'activité 1994. Volume I. Rapports de fouille, Afan, Verberie, p. 115-220.

BACH Sylvie (1993) - « La sépulture collective de Cuiry-les-Chaudardes «Le Champ Tortu» (Aisne) », 19e colloque interrégional néolithique, *Revue Archéologique de Picardie n° spécial 9*, 1995, Châlons-sur-Marne, p. 155-164.

BAILLOUD Gérard (1964) - *Le Néolithique dans le Bassin parisien*. IIe supplément à Gallia Préhistoire, CNRS, éditions du CNRS, Paris, 433 p + VII planches (rééd. 1974).

BERNARD Vincent, BILLAND Ghislaine, GUILLOT Hélène & LE GOFF Isabelle (1998) - « Première datation dendrochronologique d'une sépulture collective à La Croix-Saint-Ouen (Oise) » dans GUTHERZ X. et JOUSSAUME R. (dir.) - *Le Néolithique du Centre Ouest de la France*, actes du XXIe colloque interrégional sur le Néolithique tenu à Poitiers en 1994, p. 403-406.

10 - Comme le cas de Masnières.

BILLAND Ghislaine & TALON Marc (1991) - « Le site protohistorique de «La Butte de Rhuis II» à Longueil-Sainte-Marie. Étude préliminaire des fouilles 1990 » dans MALRAIN François & PRODÉO Frédéric (dir.) - *Programme de sauvetage et de surveillance archéologique des carrières de granulats de la moyenne vallée de l'Oise*, Rapport d'activité 1990, volume II études et analyses, AFAN/CRAVO, Verberie, p. 91-115.

BILLAND Ghislaine, GUILLOT Hélène & LE GOFF Isabelle (1995) - « La-Croix-Saint-Ouen, le Prieuré (Oise) », dans MASSET C. & SOULIER P. (dir.) - *Allées couvertes et autres monuments funéraires du Néolithique dans la France du Nord-Ouest : allées sans retour*, Guiry-en-Vexin, Errance, Paris, p. 169-170.

BILLAND Ghislaine, GUILLOT Hélène, LE GOFF Isabelle & TALON Marc (1992) - « Une structure funéraire protohistorique à La Croix-Saint-Ouen «Le Prieuré»(Oise) », Rapport d'évaluation dans MALRAIN François et PRODÉO Frédéric (dir.) - *Programme de surveillance et d'étude archéologique des sablières de la Moyenne Vallée de l'Oise*. Rapport d'activités 1992, CRAVO/AFAN, Verberie, p. 121-132.

BILLAND Ghislaine, GUILLOT Hélène, LE GOFF Isabelle, MALRAIN François, PINARD Estelle & TALON Marc (1995) - « Trois structures funéraires dans la moyenne vallée de l'Oise », Actes du 19e colloque interrégional sur le Néolithique, *Revue Archéologique de Picardie* n° spécial 9, Amiens 1995, p. 121-130.

BILLAND Ghislaine, GAILLARD Denis, LORIN Yann, & PECQUEUR Laure (2003) - Masnières «Les Hauts de Masnières» (Nord) - *Une sépulture collective de la fin du Néolithique*, Note préliminaire, Inrap, 9 p. et 13 fig.

BILLARD Cyril, CHAMBON Philippe & GUILLON Mark (1995) - « L'ensemble des sépultures collectives de Val-de-Reuil et de Portejoie (Eure) », 19e colloque interrégional Néolithique tenu à Amiens en 1992, *Revue Archéologique de Picardie n° spécial 9*, Châlons-en-Champagne, p. 147-154.

BILLARD Cyrille, GUILLON Mark & VERRON Guy (dir.) (2010) - *Les sépultures collectives du Néolithique récent-final de Val de Reuil et Porte-Joie (Eure)*, ERAUL 123, 408 p.

BILLARD Cyril, LE GOFF Isabelle, ÉVIN Jacques, LANTING Jan, RECKINGER Françoise & MUNAUT André-Valentin (2006) - « Le monument funéraire néolithique de Poses «Sur la Mare» (Eure) », *Revue Archéologique de l'Ouest* n° 23, Caen, p. 87-115.

BLANCHET Jean-Claude (1980) - « L'allée couverte S.OM. du Bois de Thézy à Montigny-Lengrain. Étude du matériel archéologique », *Cahiers archéologiques de Picardie* n°6, Sociétés des Antiquaires de Picardie/Musée d'Amiens, Compiègne, p. 21-32.

BLANCHET Jean-Claude & DECORMEILLE André (1980) - « Le site du Coq Galleux et du Hazoy à Compiègne (Danubien, Chasséen, S.O.M. et premier âge du Fer) », *Cahiers Archéologiques de Picardie*, n° 7, Société des Antiquaires de Picardie, Amiens, p. 49-86.

BLANCHET Jean-Claude & FITTE Paul (1978) - « Le site archéologique de Moru, commune de Pontpoint (Oise) », *Revue Archéologique de l'Oise* N° 12 - fascicule 1.

BLANCHET Jean-Claude & HUYSECOM Éric (1986) - « La cabane funéraire néolithique du Hazoy (Oise). Rapports entre le Bassin parisien et la Thuringe (Allemagne de l'est) au Nélithique final », Actes du Xe colloque Interrégional sur le Néolithique (Caen 1983), *Revue Archéologique de l'Ouest*, suppl. n° 1, p. 253-254.

BLANCHET Jean-Claude, DELSAUX M.-A, HUYSECOM ÉRIC & WOIMANT Georges-Pierre (1982) - « La cabane funéraire collective SOM du Hazoy à Compiègne (Oise) ». *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 79, p 227.

BLANCHET Jean-Claude, HUYSECOM ÉRIC & WOIMANT Gorges-Pierre (1993) - « La cabane funéraire SOM de Compiègne «le Hazoy» (Oise) », *Revue Archéologique de Picardie*, n° 3/4, Compiègne, p. 41-66.

BLANCHET Jean-Claude & TALON Marc (2005) - « L'Âge du Bronze dans la moyenne vallée de l'Oise : apports récents » dans BOURGEOIS J. et TALON Marc (éd.) - *L'âge du Bronze du Nord de la France dans son contexte européen*, Actes des 125e congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques tenu à Lille en 2000, Éditions du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, Paris, p. 227-268.

BONNABEL Lola, PARESYS Cécile & KOEHLER Alain (2007) - « Diagnostic en milieu funéraire en Champange-Ardenne » dans AUGEREAU Anne, GUY Hervé & KOEHLER Alain (dir.) - *Le diagnostic des ensemble funéraires*, Les cahiers de l'Inrap n° 1 mars, Inrap, Paris, p. 22-29.

BONNABEL Lola, CULOT Sylvie, DESBROSSE-DEGOBERTIERE Stéphanie, PARESYS Cécile, RICHARD Isabelle & VAUQUELIN Babeth (2014) - « Archéologie funéraire néolithique en Champagne-Ardenne : Aspects méthodologiques et renouvellement des connaissances »,dans SENEPART I., BILLARD C., BOSTYN F., PRAUD I. & THIRAULT E. (dir.), - *Méthodologie des recherches de terrain sur la préhistoire récente en France. Nouveaux acquis, nouveaux outils, 1987-2012*, Actes des premières rencontres nord/sud de préhistoire récente. Rencontres Méridionales de Préhistoire récente Internéo. Marseille mai 2012, Archives d'Écologie Préhistorique, p. 457-467.

BOSTYN Françoise (2011) - « Les occupations néolithiques sur les grands tracés linéaires de Picardie : premier bilan » dans BAYARD Didier, BUCHEZ Nathalie & DEPAEPE Pascal (dir.) - *Quinze ans d'archéologie préventive sur les grands tracés linéaires en Picardie. Première partie*, Revue Archéologique de Picardie n° 3/4, Buire-le-Sec, p. 99-119.

BOSTYN Françoise , PINARD Estelle & PRODÉO Frédéric (2004) - « Nouvelle datation de la nécropole de Pont-Sainte-Maxence «Le Poirier» (Oise) », Actes de la journée d'information tenue à Paris le 20 nov. 2004, *Internéo* 5, Internéo/SPF, Paris, p. 7-15.

BOUCHET Michèle JACOBIESKI Gabriel & LANCHON Yves (1996) - *Il y a 7 000 ans en vallée de Marne… … Premiers labours, premiers villages*, catalogue de l'exposition tenu à Lagny-sur-Marne en 1996, Société Historique et Archéologique de Lagny et de ses Environs, Lagny-sur-Marne, 48 p.

CHAMBON Philippe (1995) - « L'ossuaire du néolithique récent à Berry-au-Bac (Aisne) : une structure post-funéraire », *Revue Archéologique de Picardie* n° 1/2, Châlons-sur-Marne, p. 61-81.

CHAMBON Philippe (2003) - *Les morts dans les sépultures collectives néolithiques en France : du cadavre aux restes ultimes*, Gallia Préhistoire XXVe supplément, éditions du CNRS, Paris, 395 p.

CHAMBON Philippe & SALANOVA Laure (1996) - « Chronologie des sépultures du IIIe millénaire dans le bassin de la Seine », *Bulletin de la Société Préhistorique Française* tome 93 n° 1, éditions du CNRS, Paris 1996, p. 103-118.

CHARPENTIER Michel & LECLERC Jean (2005) - « Les matériaux de la couche de condamnation de l'allée sépulcrale néolithique de Bazoches-sur-Vesle (Aisne) », *Revue Archéologique de Picardie* n° spécial 22, Langres, p. 131-138.

COTTIAUX Richard, LIMONDIN Nicole, PROST Dominique et TALON Marc (1995) - « Un habitat de la fin du Néolithique : Le Parc Tertiaire sur la commune de La Croix-St-Ouen (Oise) » dans *Actes du Colloque Interrégional sur le Néolithique d'Evreux*, octobre 1993, Revue Archéologique de l'Ouest , p. 213-232.

COTTIAUX Richard & SALANOVA Laure (2014) - « La fin du IVe millénaire dans le Bassin parisien. Le Néolithique récent entre Seine, Oise et Marne (3500-2900 avant notre ère) », *Revue Archéologique de l'Est* 34e supplément/*Revue Archéologique d'Île-de-France* 1er supplément, Besançon, 550 p.

DUBOULOZ Jérôme (2003) - « Évaluation des méthodes de diagnostic : simulation sur des sites réels », *Les Nouvelles de l'Archéologie* n° 91, Errance, Paris, p. 46-50.

DUBOULOZ Jérôme, BOSTYN Françoise, CHARTIER Michèle, COTTIAUX Richard et LE BOLLOCH Marie-Annick (2005) - « La recherche archéologique sur le Néolithique en Picardie », *Revue Archéologique de Picardie* n° 3/4, Langres, p. 63-98.

GRIB Akim & PRODÉO Frédéric (1992) - « Longueil-Sainte-Marie «La Butte de Rhuis III» » dans MALRAIN Fraonçois & PRODÉO Frédéric (dir.) - *Programme de surveillance et d'étude archéologique des sablières de la Moyenne Vallée de l'Oise. Rapport d'activités 1991*, CRAVO/AFAN, Verberie mars, p. 43-66.

GUILLON François & GUY Hervé (1988) - « Sépulture collective néolithique du Fond de Mauchang à Juvincourt-et-Damary (Aisne) », *Bulletin de la Société Préhistorique Française* volume 85 n° 9, éditions du CNRS, Paris, p. 262.

GUILLOT Hélène, GUY Hervé & JOULIAN Frédéric (1989) - « La sépulture collective du «Fond de Mauchamp» à Junvincourt-et-Damary » dans *Archéologie Grands Travaux en Picardie. Autoroute A 26. Bilan des recherches archéologiques de sauvetage dans le département de l'Aisne (1982-1987)*, SANEF/DRAC de Picardie, Amiens, p. 45-46.

GUILLOT Hélène, LE GOFF Isabelle, MALRAIN François, PINARD Estelle & TALON Marc (1991) - *Les structures funéraires de Longueuil-Sainte-Marie «Les Gros Grès» (Oise)*, CRAVO/AFAN, Verberie, 36 p.

GUILLOT Hélène, BILLAND Ghislaine, LE GOFF Isabelle, MALRAIN François, PINARD Estelle & TALON Marc (1992) - « Les structures funéraires de Longueuil-Sainte-Marie «Les Gros Grès» III (Oise) » dans MALRAIN François & PRODÉO Frédéric (dir.) - *Programme de surveillance et d'étude archéologique des sablières de la Moyenne Vallée de l'Oise. Rapport d'activités 1991*, CRAVO/AFAN, Verberie, p. 79-90.

GUILLOT Hélène & GUY Hervé (1997) - *Saint-Sauveur «Les Grès» (Somme)*, Document Finale de Synthèse, sauvetage urgent, Afan-SRA de Picardie, Amiens.

GUILLOT Hélène & GUY Hervé (2011) - « La sépulture collective de Saint-Sauveur » dans COLLART Jean-Luc & TALON Marc - *Fouilles et découvertes en Picardie*, collection histoire, Ouest-France/Inrap, Luçon, p. 49.

HESSE Albert (1997) - « Prospection électrique autour de l'hypogée d'Essômes-sur-Marne (Aisne) », *Revue Archéologique de Picardie*, n° 1/2, Chevrières, p. 53-55.

JOSEPH Frédéric & PINARD Estelle (1992) - « La zone rubéfiée de Longueil-Sainte-Marie «Les Gros Grès III» (Oise) » dans MALRAIN François & PRODÉO Frédéric (dir.) - *Programme de surveillance et d'étude archéologique des sablières de la moyenne vallée de l'Oise, Rapport d'activité 1992*, AFAN/CRAVO, Verberie, p. 89-107.

JOSEPH Frédéric & PINARD Estelle (2008) - « Les ensembles funéraires au Néolithique moyen et récent de Longueil-Sainte-Marie «Les Gros Grès» IV, «le Parc au Bœuf» (Oise) », *BSPF* Tome 105 n° 1, éditions du CNRS, Paris, p. 87-101.

JOSEPH Frédéric, PINARD Estelle & PRODÉO Frédéric (1994) - « Pont-Sainte-Maxence «Le Poirier». Bilan des fouilles de 1993 » dans MALRAIN François & PRODÉO Frédéric (dir.) - *Programme de surveillance et d'étude archéologique des sablières de la moyenne vallée de l'Oise, Rapport d'activité 1993*, AFAN/CRAVO, Verberie fév. 1993, p. 17-70.

LAURELUT Christophe, BLOUET Vincent, BLANCQUAERT Geertrui, KLAG Thierry, MALRAIN François, MARCIGNY Cyril, RIQUIER Vincent, TEGEL Willy & VANMOERKERKE Jan (2014) - « Vingt-cinq ans de recherche préventive protohistorique en France du Nord : évolution des pratiques et changements de perspectives, de l'accumulation à la synthèse des données » dans I. SENEPART I., BILLARD C., BOSTYN F., PRAUD I. et THIRAULT E.(dir.) - *Méthodologie des recherches de terrain sur la préhistoire récente en France. Nouveaux acquis, nouveaux outils, 1987 2012*, Actes des premières rencontres nord/sud de préhistoire récente. Rencontres Méridionales de Préhistoire récente Internéo tenu à Marseille en mai 2012, Archives d'Écologie Préhistorique 2014, p. 419-455.

LECLERC Jean (1988) - « L'allée funéraire Seine-Oise-Marne de Bazoches-sur-Vesle (Aisne) », *Bulletin de la Société Préhistorique Française* volume 85, n° 9, éditions du CNRS, Paris, p. 262.

LECLERC Jean (1993) - Bazoches-sur-Vesle «Le Bois de Muisemont» », *Bilan Scientifique de Picardie* 1992, SRA de Picardie, Rivery 1993, p. 20-21.

LECLERC Jean (1998) - « Choix de matériaux dans les monuments funéraires néolithique : l'exemple du Bassin parisien central (Île-de-France et Picardie) » dans *Archéologie et matières premières minérales*, Actes de la journée archéologique d'Île-de-France tenue le 28 nov. 1998 à Paris, Archéologie 1998, SRA d'Île-de-France, St-Just-la-Pendue, p. 52-61.

LECLERC Jean (2000) - « Bury «Saint-Claude» / 202 rue de la Plaine (Oise) », *Bilan scientifique de Picardie* 1998, DRAC/SRA de Picardie, Amiens, p. 61.

LECLERC Jean (2007) - « Un discours égalitaire : les tombes du Bassin parisien à la fin du IVe millénaire », dans BARAY Luc, BRUN P. & TESTART A. (dir.) - *Pratiques funéraires et sociétés. Nouvelles approches en archéologie et en anthropologie sociale*, Actes du colloque interdisciplinaire de Sens tenu du 12 au 14 juin 2003, Éditions universitaires de Dijon, collection Art & Patrimoine, Clamecy, p. 69-75.

LECLERC Jean & MASSET Claude (1980) - « Construction, remaniements et condamnation d'une sépulture collective néolithique : La Chaussée-Tirancourt (Somme) », *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 77, Éditions du CNRS, Paris, p. 57-64.

LECLERC Jean & MASSET Claude (2006) - « Évolution de la pratique funéraire dans la sépulture collective de La Chaussée-Tirancourt » *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 103, 1, éditions du CNRS, Paris, p. 87-116.

LE GOFF Isabelle, GUILLOT Hélène & BILLAND Ghislaine (1995) - « La-Croix-Saint-Ouen une sépulture collective SOM incendiée ? » dans *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 92, 2, Paris, p. 261-265.

LE GOFF Isabelle, GUILLOT Hélène & BILLAND Ghislaine (1996) - La Croix-Saint-Ouen «Le Prieuré»(Oise), *Bilan scientifique de Picardie* 1995, Service Régional de l'Archéologie de Picardie, Amiens, p. 56-57.

LE GOFF Isabelle, GUILLOT Hélène & BILLAND Ghislaine(2002) - « Histoire d'une sépulture collective incendiée à La Croix-Saint-Ouen (France) » dans. ROJO GUERRA M. A. é KUNST M. (éd.) - *Sobre el Significado del Fuego en los Rituales Funerarios des Nelolitico*, Studia Archaeologica 91, Université de Valladolid, Salanquie, p. 127-143.

MALRAIN François & MARÉCHAL Denis (2012) - « Espaces ruraux dans la moyenne vallée de l'Oise : limites et perspectives » dans CARPENTIER V. & MARCIGNY C. (dir.) - *Des hommes aux champs. Pour une archéologie des espaces ruraux du Néolithique au Moyen Âge*, Actes de la Table Ronde de Caen, tenue les 8 et 9 octobre 2008, Archéologie & Culture, Presse Universitaire de Caen, Rennes nov. 2012, p. 367-390 et planches XLV à XLVI.

MALRAIN François & PRODÉO Frédéric (1988) - « Chevrières "La Plaine du Marais" du Néolithique à La Tène tardive », dans *Archéologie 88, fouilles et sauvetages moyenne vallée de l'Oise*, CRAVO, p. 18-35.

MARÉCHAL Denis, BROUILLARD Cécile, FRIBOULET Muriel, PINARD Estelle & SIMON Farid (2014a) - *Rivecourt «Le Gascon» (Oise, Picardie). Sépulture collective Néolithique récent, Monuments funéraires Bronze, enclos laténiens*, rapport de diagnostic archéologique Inrap, Amiens, 125 p.

MARÉCHAL Denis, AUXIETTE Ginette, BIONAZ Vincent, BOSTYN Françoise, PISSOT Véronique & PRAUD Ivan (2014b) - *Rivecourt "Le Clos Pronay" (Oise). Habitat Néolithique ancien et du Haut Empire*, rapport de diagnostic archéologique Inrap, Amiens, 113 p.

MASSET Claude (1971) - « Une sépulture collective mégalithique à La Chaussée-Tirancourt (Somme) », *BSPF Comptes rendus des séances mensuelles*, tome 68, N°6, p. 178-182.

MASSET Claude (1972) - « Une sépulture non mégalithique à Essômes-sur-Marne (Aisne), *Cahiers Archéologiques du Nord-Est*, n° 14/2, p. 6-86.

MASSET Claude (1974) - « Sépultures collectives préhistoriques en Picardie », *Cahiers archéologiques de Picardie*, n° 6, Sociétés des Antiquaires de Picardie/Musée d'Amiens, Compiègne, p. 19-32.

MASSET Claude (1982) - « Méréaucourt » *Revue Archéologique de Picardie*, N° 1, Vol. 1, p. 32.

MASSET Claude (1993) - *Les dolmens. Société néolithiques. Pratiques funéraires*, éditions Errance, Paris, 180 p.

MASSET Claude (1995) - « Sur la stratigraphie de la Chaussée-Tirancourt (Somme) », 19e colloque interrégional Néolithique tenu à Amiens en 1992, *Revue Archéologique de Picardie* n° spécial 9, Châlons-en-Champagne, p. 134-140.

MASSET Claude (1997) - « La sépulture collective néolithique d'Essômes-sur-Marne (Aisne) », *Revue Archéologique de Picardie* n° 1/2, Chevrières, p. 5-18.

MASSET Claude & SOULIER Philippe (1995) - *Allées couvertes et autres monuments funéraires du Néolithique dans la France du nord-ouest*, Errance, Paris.

MASSET Claude, PELLEGRIN Jacques, PLISSON Hugues, BLIN Arnaud, MAZHOUD Farida, JAGU Dominique & GIRARD Michel (2013) - « L'allée couverte du bois d'Archemont à Méréaucourt (Somme) », *Gallia Préhistoire* 55, CNRS éditions, Paris, p. 73-179.

PINARD Estelle (1992) - « Le niveau d'occupation néolithique de Pont-Sainte-Maxence «Le Grand Bosquet», dans MALRAIN François & PRODÉO Frédéric (dir.), - *Programme de surveillance et d'étude archéologique des sablières de la moyenne vallée de l'Oise, Rapport d'activité 1991*, AFAN/CRAVO, Verberie, p. 90 et 102-106.

PINARD Estelle (1995) - Une sépulture collective à Pontpoint «Le Fond de Rambourg» (Oise), *Programme de surveillance et d'étude archéologique des sablières de la Moyenne Vallée de l'Oise*. CRAVO/Afan, Le Fayel, 9 p.

PINARD Estelle (1996) - « Pontpoint «Le Fond de Rambourg» (Oise) », *Bilan scientifique de Picardie* 1995, Service Régional de l'Archéologie de Picardie, Amiens, p. 69-70.

PINARD Estelle & VANGELE Fabrice (1996) - « Pontpoint «Le Fond de Rambourg» (Oise). Les implantations Néolithiques » dans MALRAIN François & PINARD Estelle (dir.) - *Programme de surveillance et d'étude archéologique des sablières de la Moyenne Vallée de l'Oise. Rapport d'activité 1995*. Volume 1, rapports de fouille, AFAN, Le Fayel, p. 110-123.

PRODÉO Frédéric (1991) - *Archéologie de la vallée de l'Oise, Compiègne et sa région depuis les origines ...*, Catalogue d'exposition, Collectif, C.R.A.V.O., Compiègne, p. 63.

QUÉNEL Clément (1903) - « Découverte d'un dolmen dans la plaine de Royalieu », *L'Homme Préhistorique*, Paris, p. 116.

QUÉREL Pascal (1998) - *Gouvieux «La Flâche» (Oise), sépulture collective néolithique, enclos laténien et villa gallo-romaine*, Document Final de Synthèse de Fouille d'Évaluation Archéologique (mars décembre 1997), AFAN, Amiens, 140 p.

QUÉREL Pascal (1999) - « Gouvieux «La Flâche» (Oise) », *Bilan scientifique de Picardie* 1997, DRAC/SRA de Picardie, Amiens, p. 57-58.

SALANOVA Laure (2004) - « Bury 202 rue de la Plaine (Oise) », *Bilan scientifique de Picardie* 2001, DRAC/SRA de Picardie, Amiens, p. 67-68.

SALANOVA Laure (2005) - « Bury «Saint-Claude», 202 rue de la Plaine (Oise) », *Bilan scientifique de Picardie* 2002, DRAC/SRA de Picardie, Amiens, p. 71.

SALANOVA Laure (2006a) - « Bury «Saint-Claude», 202 rue de la Plaine (Oise) », *Bilan scientifique de Picardie* 2003, DRAC/SRA de Picardie, Amiens, p. 70.

SALANOVA Laure (2006b) - « Bury «Saint-Claude», 202 rue de la Plaine (Oise) », Bilan scientifique de Picardie 2004, DRAC/SRA de Picardie, Amiens, p.63-64.

SALANOVA Laure (2006c) - « Bury «Saint-Claude», 202 rue de la Plaine (Oise) », *Bilan scientifique de Picardie* 2006, DRAC/SRA de Picardie, Amiens, p. 71-72

SALANOVA Laure (2007) - « Bury «Saint-Claude», 202 rue de la Plaine (Oise) », *Bilan scientifique de Picardie* 2005, DRAC/SRA de Picardie, Amiens, p. 58-59.

SALANOVA Laure (2009) - « Bury «Saint-Claude», 202 rue de la Plaine (Oise) », *Bilan scientifique de Picardie* 2007, DRAC/SRA de Picardie, Amiens, p. 72-74.

SALANOVA Laure & SOHN Maïtena (2012) - « L'architecture en bois de la sépulture collective néolithique de Bury (Oise) »,dans CARRÉ F. et HENRION F. (éds.) - *Le bois dans l'architecture et l'aménagement de la tombe : quelles approches ?* Actes de la table ronde tenue à Auxerre du 15 au 17 octobre 2009, Mémoires de l'Association française d'Archéologie Mérovingienne XIII, p. 221–228.

SALANOVA Laure, BRUNET Paul, HAMON Tony, LANGRY-FRANCOIS Fabien, MARTINEAU Rémi, POLLONI Angélique, RENARD Caroline et SOHN Maïtena (2011) - « Du néolithique récent à l'âge du Bronze dans le centre nord de la France : les étapes de l'évolution chrono-culturelle » dans BOSTYN Françoise, MARTIAL *Emmanuelle & PRAUD Ivan (dir.) - Le Néolithique du Nord de la France dans son contexte européen : habitat et économie aux 4e et 3e millénaire avant notre ère,* Actes du 29e colloque interrégional sur le Néolithique tenu à Villeneuve d'Ascq les 2 et 3 oct. 2009, Revue Archéologique de Picardie n° spécial 28 – 2011, Buire-le-Sec, p. 77-101.

SOHN Maïtena (2002) - « Place et rôle du mobilier dans les sépultures collectives du Bassin parisien à la fin du Néolithique », *Bulletin de la Société Préhistorique Française* tome 99 n° 3, éditions du CNRS, Paris, p. 501-520.

TOUPET Christophe (1980) - « L'enceinte néolithique de Compiègne (Oise). Note préliminaire », *Préhistoire et protohistoire en Champagne-Ardenne*, n° spécial sur les actes du colloque de Châlons-sur-Marne, p. 95-108.

VIOLLOT Jean-Marc (1997) - *Rapport d'observation sur les vestiges d'âge préhistorique du site de Gouvieux, «La Flâche» (Oise) à l'issue d'un mois de décapage-évaluation* (24/01 au 22/02 1997), Afan, SRA de Picardie, Amiens.

Les auteurs

Denis MARÉCHAL
CRAVO & Inrap
Centre de recherche archéologique Inrap
3 impasse du Commandant Gérard
F - 02200 Soissons
denis.marechal@inrap.fr

Estelle PINARD
Inrap & l'UMR 8215 Trajectoires
Centre archéologique Inrap
3 impasse du Commandant Gérard
F - 02200 Soissons
estelle.pinard@inrap.fr

Résumé

Lors d'un diagnostic en 2014 sur une future sablière, il a été mis au jour une sépulture collective longue de 12,80 m et large de 2,90 m. Grâce à un sondage ponctuel son architecture mêlant bois et pierre a pu être précisée. Cette sépulture s'intègre au corpus local qui compte huit autres tombes sur moins de 12 km de long. La datation au 14C la situe dans la première phase de construction de ces allées sépulcrales du Bassin parisien au cours du Néolithique récent (3500-3000 av. J.-C.) Les conditions de sa découverte et son devenir posent des interrogations.

***Mots clés* :** Diagnostic, butte sableuse, sépulture collective, sondage, contexte local, Néolithique récent.

Abstract

During a diagnosis in a quarry, a collective tomb 12,80 x 2,90 x 0,67 meters was discovered. It is situated at the end of a sand mound. The excavation revealed a low peripheral wall, and collapsed blocks of stone, some of them burnt, which had fallen inside the structure (voluntary destruction?). The bone remains, "fresh" or burnt, of several subjects (adults and children) were excavated. A 14C date points to the Late Neolithic. This ensemble fits in well with the corpus of eight monuments spread over 15 kilometres along this part of the Oise valley.

Key-words : Middle Oise valley, sand mound, diagnosis, collective tomb, Late Neolithic, local comparisons.

Traduction : Margaret & Jean-louis CADOUX

Zusammenfassung

Bei einer Diagnose in einem Steinbruch wurde 12,80 x 2,90 x 0,67 großes Kollektivgrab freigelegt. Es liegt am Ende einer sandigen Anhöhe. Bei der Sondage wurde eine niedrige Umfassungsmauer erkannt sowie Blöcke von einer eingestürzten Mauer, von denen einige auf der Innenseite Brandspuren aufwiesen (Verschließung des Grabes?). Es wurden Knochenreste von mehreren Individuen (Erwachsenen und Kindern) freigelegt, von denen einige Brandspuren aufwiesen. Eine 14C-Analyse erlaubt eine Datierung in das Jungneolithikum. Dieses Ensemble fügt sich sehr gut in die Gruppe der acht Monumente ein, die in diesem 15 km langen Abschnitt des Oise-Tals entdeckt wurden.

Schlagwörter : Mittleres Oise-Tal, sandige Anhöhe, Prospektion, Kollektivgrab, lokale Vergleiche

Traduction : Isa ODENHARDT-DONVEZ (isa.odenhardt@gmail.com).